

ACUMEN



GALERIE
JOSEPH



4 LANGUES
DISPONIBLES EN LIGNE

FRANÇAIS ENGLISH ITALIANO ESPAÑOL

© Annabelle Foucher, Distanciation Sociale



ACUMEN

« LE PROPRE DE L'ŒUVRE D'ART EST
D'OUVRIRE UN INSTANT NOUS FAISANT
SENTIR LA RESPIRATION DE L'INFINI. »

Ces mots de l'artiste, poète et philosophe Lee Ufan, théoricien du mouvement Mono-ha (nom japonais signifiant « l'école des choses »), ont inspiré notre numéro d'août.

Des œuvres puissantes, audacieuses, amusantes, voire décalées, réalisées par divers acteurs animés par la passion et le désir de liberté. Certaines de leurs créations ont traversé nos corps et nos esprits, il était donc important pour nous de vous en faire part.

On commence avec l'architecte et designer grec Niko Koronis, créateur de « petites entités architecturales » qui conçoit des pièces minimalistes aux silhouettes géométriques, favorisant des processus de production longs et délicats. Marbre, aluminium, résine : ce chercheur et théoricien casse les codes du design en posant un œil architectural sur chacune de ses créations, entre puissance et élégance.

À découvrir également dans notre numéro, le projet « Aerie » conçu par le cabinet d'architecture OPA, qui repense l'environnement de travail à domicile. Sorte de capsule avec vue panoramique installée sur le toit d'un immeuble, cet espace propice à l'observation et à la réflexion nous enchante. Un endroit dédié au calme et à la concentration, immergé dans le ciel, offrant cette douce sensation de flotter au-dessus du monde.

Dans un tout autre univers, l'artiste Laura Lamiel nous entraîne dans les pénombres du Palais de Tokyo où elle nous donne à voir et à entendre une symphonie de fantômes, dans une mise en tension constante tiraillée entre douleur et douceur, mise en scène par des installations à l'émotion intense. Son exposition intitulée « Vous les entendez ? » est tout simplement bouleversante.

Le travail de la photographe et cinéaste Nadia Lee Cohen nous touche aussi tout particulièrement. Cette artiste aux multiples talents, qui nous avait fascinés avec son livre *Hello, My Name Is...*, – une série de 33 autoportraits inspirés par des noms indiqués sur des badges récupérés auprès d'inconnus –, continue à broser un portrait satirique du rêve américain entre consumérisme et médias de masse, aux couleurs saturées et aux visions surréalistes. Merveilleusement audacieux.

Enfin, nous avons souhaité mettre en lumière l'un des grands cinéastes de notre siècle, Wim Wenders, que nous avons eu la chance d'entendre lors d'une master class à Arles dans le cadre des 54^{es} Rencontres de la photographie. Entre une exposition à Arles, deux films présentés en compétition officielle et le Prix d'interprétation masculine pour son acteur dans *Perfect Days* au Festival de Cannes 2023, ou encore le prix Lumière qui lui sera remis en octobre prochain au Festival Lumière, ce cinéaste voyageur, passionné par les êtres qu'il sait filmer comme personne, d'une modestie si touchante, nous anime et nous donne envie d'y croire.

Au fil des rubriques et des thèmes abordés, vous aurez aussi l'occasion de voyager d'un pays à l'autre en découvrant des paysages à la beauté envoûtante et des sites emblématiques, de Grenade à l'île de Samos, en passant par Guanajuato...

Nous remercions l'artiste photographe Sylvie Benoit à qui l'on doit la couverture de ce n° 37 d'*Acumen* ainsi que l'ensemble de nos contributeurs qui, animés eux aussi par la passion et le désir d'écrire, nous font découvrir de véritables talents.

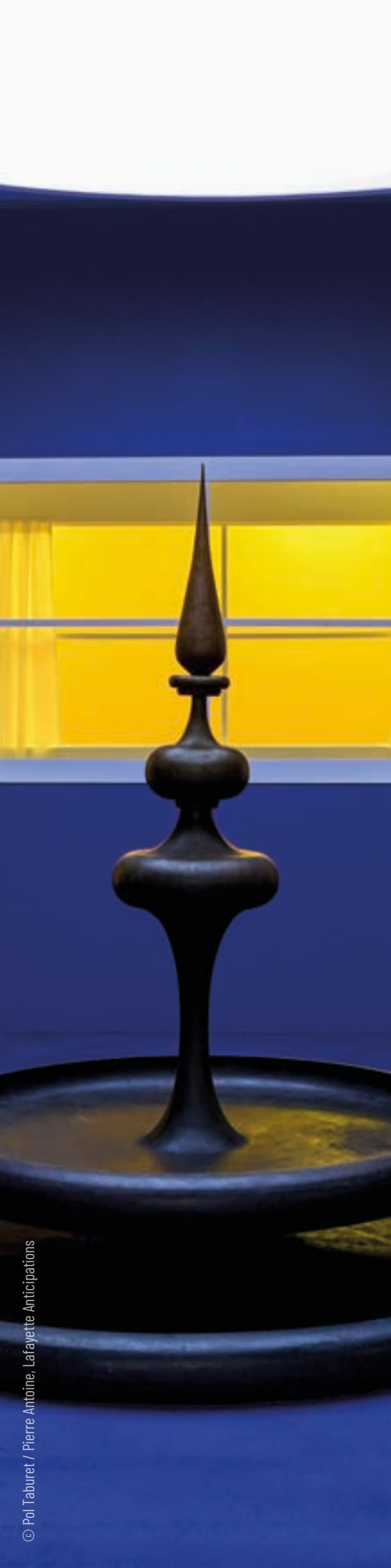
Belle lecture à tous !

MÉLISSA BURCKEL

COUVERTURE

© Sylvie Benoit / Mae Mei Lapres

ÉDITORIAL



© Katerina Kamprani



© Joe Fletcher / Aerie par OPA



© Sanja Marusic, With You (Part Two)

DESIGN

- 13 SAFARI
- 17 NIKO KORONIS
- 25 FLOW
- 30 PARIS DESIGN WEEK
- 42 LES OBJETS DÉTOURNÉS DE KATERINA KAMPRANI
- 49 NARA

ARCHITECTURE

- 54 BEAUTÉ ARCHITECTURALE AU CŒUR D'UNE OLIVERAIE
- 61 CASA COOK CHANIA
- 66 ENSO II
- 75 K-STUDIO CÉLÈBRE LE VIGNOBLE GREC
- 79 « AERIE »
- 84 UN AIR DE MÉDITERRANÉE DANS LES HAUTS-DE-SEINE
- 91 ANDRÉE PUTMAN

ART

- 99 LA SYMPHONIE FUNÈBRE DE POL TABURET
- 103 FOREVER SIXTIES
- 107 LES PEINTURES DIAPHANES DE CLÉMENT DAVOUT
- 111 ELSA MARTINEZ ET MARIE HERVÉ
- 116 LAURA LAMIEL
- 123 « LIGHT MY FIRE »
- 126 DIGNITAIRE MAYA
- 129 TACITA DEAN

PHOTOGRAPHIE

- 132 LES ÉMOTIONS VISUELLES DE SANJA MARUŠIĆ
- 138 YANNIS DAVY GUIBINGA
- 144 LES ESPACES RÊVEURS ET STIMULANTS DE SARAH DOYLE
- 151 NADIA LEE COHEN
- 157 ANNABELLE FOUCHER, L'ART DE RÉVÉLER
- 163 LES 54^{ES} RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE
- 171 COUP D'ŒIL
- 173 MELANCHOLIA

SOMMAIRE



© Crédits



© Liz Collins



© Anna-Maria Indra

CINÉMA

182 OÙ PASSER SES VACANCES QUAND ON EST CINÉPHILE ?

187 NOUVELLES VAGUES A *SONG SUNG BLUE*

190 RICHARD TUSCHMAN

197 EXTINCTION DE JULIEN GOSSELIN

201 LE RETOUR DE WIM WENDERS

SPHÈRE MODE

206 BRYAN ADAMS

212 LA HEIMSTONE PUBLIC POOL À SAINT-TROPEZ

217 PETER PHILIPS

221 QUAND LOUIS VUITTON RENCONTRE PHARRELL WILLIAMS

226 THE WEBSTER PREND SES QUARTIERS À PALM SPRINGS

230 BUTTERFLY DUST

GASTRONOMIE

241 TINA STURZENEGGER

244 CHOCHO

249 AGLIO E OLIO

250 JONES

254 TEMPERO

VOYAGE

261 LA DONAIRA

265 GRENADE

270 MAS DE TORRENT

275 LES BALADEURS

279 LE CHÂTEAU DE LA HAUTE BORDE

284 MAISON CERONNE

289 JAFFA LUXURY HOTEL

SOMMAIRE





FRANCE - PARIS

SAFARI

LA CHAISE SAUVAGE DE NOCOD ET MARINE BEDOUIN

Fondée par Floriane et Baptiste Dosne, NOCOD est une agence créative dont les talents s'étendent de l'architecture d'intérieur à la scénographie. Le duo tend à raconter des histoires fantaisistes à travers leurs multiples projets pour de grandes maisons de luxe telles que Cartier et Louis Vuitton entre autres. Il y a un an, un jour de juin, NOCOD et la directrice artistique Marine Bedouin présentaient pour la première fois *Safari*, une chaise en cuir défiant les lois du design classique. Tantôt sauvage, tantôt chimérique, sa carapace indomptable impressionne et questionne sur la relation complexe qui relie l'homme à la nature. L'assise *Safari* est disponible en édition limitée – 7 pièces uniquement – et sur demande.

MARINE MIMOUNI

NOCOD.FR



© Ivan Mathie



14



DESIGN



15



ITALIE - MILAN

NIKO KORONIS

CRÉATEUR DE « PETITES ENTITÉS ARCHITECTURALES »

Niko Koronis est né en 1973 à Thessalonique, en Grèce. Grèce qu'il quitte pour explorer et étudier le monde de l'architecture à la Welsh School of Architecture à Cardiff. Après l'architecture, c'est le design qu'il embrasse à la Domus Academy en Italie, à Milan, où il enseigne pendant un an par la suite. Il gagne à nouveau le Royaume-Uni pour son doctorat à l'Architectural Association. Un parcours auquel s'ajoute un *fellowship* à la vénérable Central Saint Martins et un poste de chercheur à la Fondation Alvar Aalto à Helsinki. Une vie de théoricien, de chercheur, mais aussi de designer, qui n'a de cesse d'évoquer l'architecture à travers son travail.

18



© Niko Koronis, CCH

19

Aujourd'hui basé dans la capitale lombarde, Niko Koronis s'est en effet spécialisé dans la conception de meubles minimalistes, mais très expressifs, et avec une identité très singulière. Faisant la part belle aux silhouettes géométriques, notre artiste favorise des processus de production longs et délicats. L'objectif ? Donner naissance à des « petites entités architecturales ». Parmi les plus notables, *CCH*. Une table basse très théâtrale, composée de deux demi-cylindres superposés l'un sur l'autre, réalisée dans un très élégant marbre noir en provenance de Belgique. Parmi les autres splendides tables basses de son répertoire, la pièce *SCA*, venant dessiner deux mouvements en escalier, composée d'une quarantaine de feuilles d'aluminium. Quant à la surprenante *SFL*, toujours en marbre, conçue dans un seul et unique bloc, elle vient évoquer une feuille de papier écornée. Enfin, très dramatique, *TSL* suggère un bloc minéral aux arêtes sèches et droites, tout droit sorti d'une matrice organique, rappelant le bois.

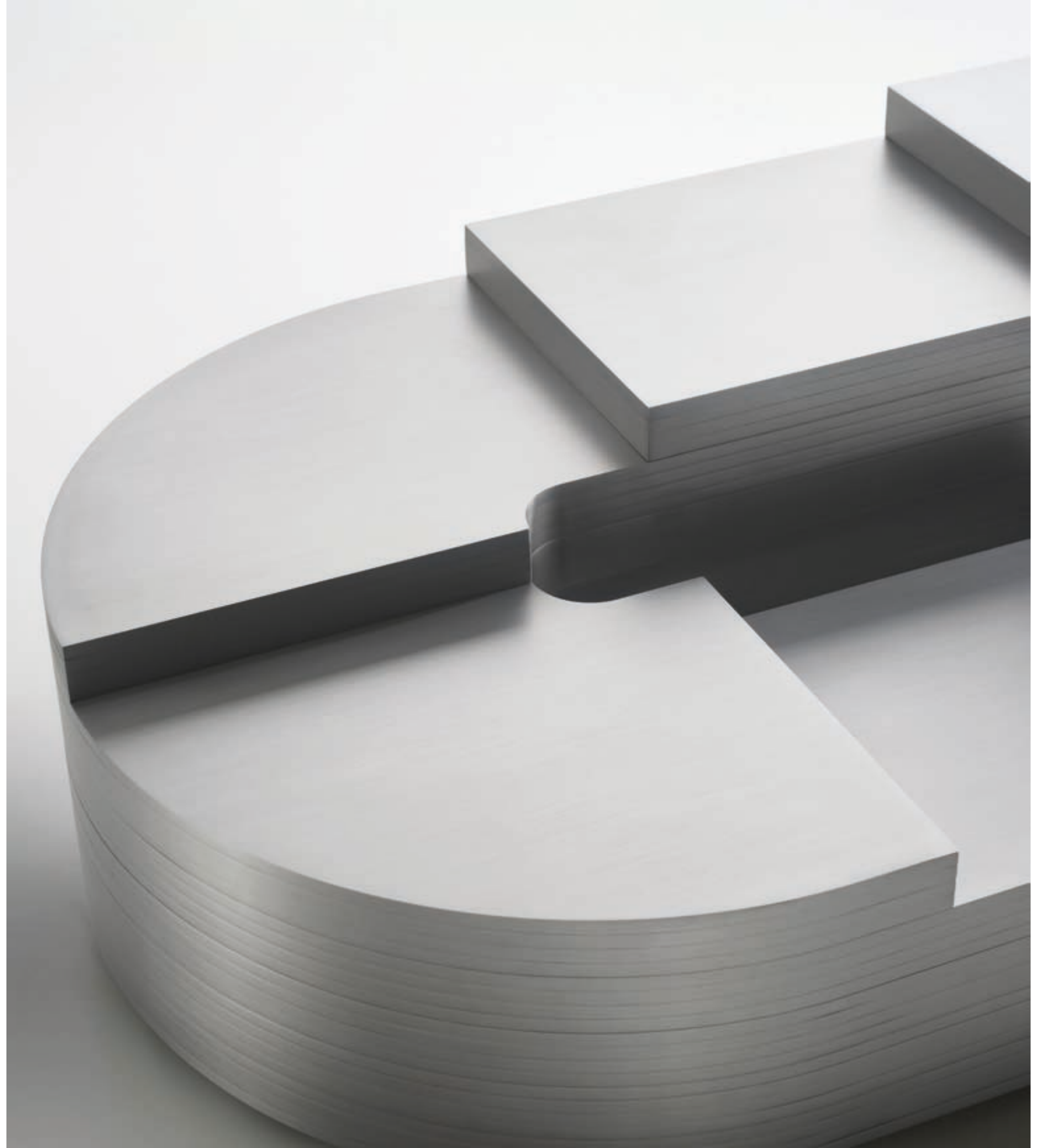
Outre ces créations aux tonalités sombres, le designer grec a aussi exploré l'univers de la couleur, non pas à travers le marbre, mais par le biais de la résine. La preuve avec la « side table », *GST*, habillée d'un vert d'eau vibrant, mais aussi avec le banc *GBC*, étonnant avec son rouge givré.

Des pièces d'une puissance créative qui bouscule les codes du design et de l'architecture. Tout simplement fascinant.

LISA AGOSTINI



NIKOKORONIS.COM







JAPON - TOKYO

FLOW

L'HOMMAGE DE DAISUKE YAMAMOTO À ENZO MARI

Basé à Tokyo, le designer Daisuke Yamamoto propose une approche alternative de l'architecture et de la conception de produits. Son objectif ? Remettre en question les évidences, et ce à travers différentes façons de rechercher et de développer.

Via cette approche innovante, Yamamoto intègre divers matériaux et savoir-faire dans sa conception basée sur des histoires cachées sous la surface, combinant fonctionnalité et conscience environnementale. Un ravissant dialogue entre dystopie et utopie, cherchant à enrichir et à questionner des possibilités illimitées.

La preuve avec *FLOW*, une série d'assises qui crée un nouveau cycle de vie des matériaux, tout en minimisant les déchets industriels. Ce projet a commencé par une prise de conscience : les matériaux de construction, même si recyclés, sont souvent éliminés pour laisser place à une nouvelle construction.



« La consommation de masse est généralement traitée selon le schéma "penser, construire, déchets". Cependant, afin de créer une société durable, nous adoptons une approche inverse du processus de conception : "déchets, penser, recréer". En intégrant cette caractéristique supplémentaire dans le processus de conception, recréer nous permet d'envisager une nouvelle circulation des ressources [...] afin de prendre en compte notre avenir », explique le designer.

Avec cette idée en tête, l'équipe de Daisuke Yamamoto a mis en lumière le LGS (Lightweight Gauge Steel) ou acier de calibre léger, un matériau de construction très employé, notamment dans les systèmes de charpente. Ces éléments de construction post-démolition ont ensuite été récupérés et réutilisés pour donner naissance à d'élégantes pièces de mobilier, avec un nombre minimum de composants.





Les connaisseurs reconnaîtront sans peine dans les silhouettes proposées le concept de *Autoprogettazione* d'Enzo Mari. Ce projet du designer italien, initié dans les années 1970, consistait en une série de plans que les particuliers pouvaient utiliser pour réaliser eux-mêmes leurs meubles, et ainsi avoir une vraie prise sur leur environnement. Un projet de déconstruction qui rejoint celui de Yamamoto.

« Notre mission est d'activer des discussions autour de la façon dont nous traitons les matériaux éliminés dans notre société "scrap and build". C'est un endroit pour réinventer, pour se demander si ces matériaux doivent vraiment être éliminés ou s'ils peuvent être utilisés et ramenés à la vie avec un nouveau sens. »

LISA AGOSTINI



DAISUKEYAMAMOTO.COM

FRANCE - PARIS

PARIS DESIGN WEEK

LE DESIGN À L'ASSAUT DE LA CAPITALE

La grand-messe des amateurs et des professionnels du design fait son retour du 7 au 16 septembre 2023. L'occasion de passer en revue les rendez-vous incontournables de cette nouvelle édition.





LA PARIS DESIGN FACTORY

AMCA OVAL

Après avoir évolué pendant plusieurs années dans le monde de la mode, Alexis Martial et Adrien Caillaudaud, deux passionnés d'architecture et de design, ont lancé AMCA OVAL. Pour la Paris Design Week (PDW), ils présenteront « VIBRATION », des pièces de textile fonctionnelles conçues comme des œuvres d'art à vivre, associées à « AURORA », un système modulaire en aluminium.

ESPACE COMMINES
17, RUE COMMINES, PARIS 3^E
AMCAOVAL.COM

SÉBASTIEN COUDERT-MAUGENDRE

À l'occasion de la PDW, le designer dévoile sa nouvelle collection « Estuaire », composée de tables et d'assises. Certains plateaux et structures sont fabriqués à partir de sédiments marins et d'aluminium recyclé.

ESPACE COMMINES
17, RUE COMMINES, PARIS 3^E
COUDERT-MAUGENDRE.FR

ALEXANDRE LABRUYÈRE

La tension, la légèreté et la simplicité. Tels sont les trois axes de création du jeune designer français. Formé en premier lieu au design industriel, c'est à l'École Boulle qu'il décide d'embrasser le métier d'ébéniste. Profondément inspiré par le voyage et les paysages naturels qu'il découvre, Alexandre Labruyère déploie un répertoire qui fait la part belle à l'organique. La preuve avec « Roseaux », collection conçue avec des tiges de hêtres qui évoque la succession et le rythme généré par les alignements de la fameuse plante. Idem avec « Pétiole » inspirée par la tige qui relie une branche à sa feuille, tout en délicatesse. À l'occasion de la PDW, il présentera « Érosion », série influencée par le phénomène du même nom, qui touche les côtes du Nord de la France.

L'exposition se déroulera dans l'un des espaces du groupe Galerie Joseph, partenaire officiel de l'événement Paris Design Week. Ancien bâtiment industriel, ce lieu unique, sur deux niveaux, offre une architecture alliant puissance et élégance, l'espace idéal pour accueillir les Designer de la Paris Design Factory.

GALERIE JOSEPH
116, RUE DE TURENNE, PARIS 3^E
GALERIEJOSEPH.COM
ALEXANDRELABRUYERE.COM

© Alexandre Labruyère / Photos : Charlotte Cornette



(RÉ)CRÉATION PAR GOODMOODS

À la fois magazine et éditeur, Goodmoods s'invite à la PDW à travers une exposition conçue pour la Ville de Paris, mettant à l'honneur 30 ans de Grands Prix de la création. Au programme, une trentaine de pièces sélectionnées dans le répertoire des designers honorés par les Grands Prix de la création de la Ville de Paris de 1993 à aujourd'hui, avec de grands noms tels que Inga Sempé, Ronan Bouroullec, Studio 5.5, matali crasset, mais aussi Ionna Vautrin et François Azambourg.

L'exposition se déroulera dans l'un des tous nouveaux espaces du Groupe Galerie Joseph. Cette galerie, sur deux niveaux, nichée dans un bâtiment classé monument historique, situé en plein coeur du Marais, est le lieu idéal pour accueillir tous les grands acteurs du monde du Design.

GALERIE JOSEPH,
5, RUE PAYENNE, PARIS 3^E
GALERIEJOSEPH.COM
GOODMOODS.COM



38



DESIGN



De haut en bas, de gauche à droite :
© Sho Ota / Thibault Huguet / Waiting for Ideas / Helder Barbosa

39

**« FEU ! » DU COLLECTIF
MEET MET MET**

Pour sa toute première exposition, le MEET MET MET convoque une vingtaine de designers de la nouvelle scène française et internationale autour d'un objet emblématique : le cendrier.

7, RUE DES GRAVILLIERS, PARIS 3^e
@MEET_MET_MET



JEREMY MAXWELL WINTREBERT X HÔTEL DE LA MARINE

Pour la PDW, le designer franco-américain Jeremy Maxwell Wintrebert s'installe dans la cour d'honneur de l'hôtel de la Marine, à partir du 7 septembre. Le lieu accueillera une installation de disques en verre soufflé, évoquant la formation d'une étoile. Formée de 80 cives en verre de différentes tailles, l'œuvre de 11 m de long sur 4 m de large établit un dialogue entre le passé et le présent, la création contemporaine et l'artisanat traditionnel, le céleste et le terrestre.

HÔTEL DE LA MARINE
2, PLACE DE LA CONCORDE, PARIS 8^E
JEREMYMAXWELLWINTREBERT.COM

THÉORÈME ÉDITIONS

C'est un tout nouveau système de canapé modulaire que présentera Théorème Éditions. Baptisée Systema et conçue par Pool Studio, cette nouvelle assise se caractérise par six éléments à la silhouette ronde, appuyée sur un cube de métal poli miroir.

THEOREME EDITIONS
170, GALERIE DE VALOIS, JARDIN DU PALAIS ROYAL, PARIS 1^{ER}
THEOREMEEDITIONS.COM

LISA AGOSTINI



PARIS DESIGN WEEK
DU 7 AU 16 SEPTEMBRE 2023
MAISON-OBJET.COM/PARIS-DESIGN-WEEK

GRÈCE - ATHÈNES

LES OBJETS DÉTOURNÉS DE KATERINA KAMPRANI

Fonctionnalité, utilité, praticité... La designer grecque fait fi des conventions et des usages avec « The Uncomfortable ».

À travers cette collection ludique, Katerina Kamprani s'amuse à mettre à mal les langages de conception et les principes fondateurs du design domestique en imaginant des produits aussi improbables qu'inutiles. Parapluie en béton, bottes de pluie ouvertes, arrosoir qui s'arrose de l'intérieur, chaise à l'assise impossible, coupe de champagne imbuvable aux allures de candélabre...





Cette ancienne diplômée en architecture de l'université technique d'Athènes a décidé de la suite dans les idées. Elle déconstruit et détourne ici la sémiotique de l'objet d'origine pour créer des designs à la fois maladroits et absurdes, surréalistes et poétiques. Celle qui se revendique comme la « criminelle » de la fonctionnalité a démarré ce projet en 2017, fabriquant des prototypes pour sa première exposition personnelle à la Zagreb Design Week.

Depuis lors, elle pousse l'observateur-utilisateur à requestionner la nature profonde des processus et des interactions avec les modèles d'objets les plus simples entre humour, art et design.

NATHALIE DASSA



THEUNCOMFORTABLE.COM





FRANCE - PARIS

NARA

LORSQUE LE MOBILIER LAISSE PLACE À L'IMAGINATION

Il y a un an, la scénographe Nara Lee et le photographe David Luraschi eurent l'idée de fonder le studio de design NARA. Ensemble, ils imaginent une nouvelle manière de rendre le mobilier tantôt ludique, tantôt fonctionnel. La preuve avec leur première collection *FAMILY*. Elle se compose d'un canapé, d'une table basse, d'un repose-pied, d'une table de chevet, et de deux assises conçues exclusivement en France. Tel un jeu de construction, les six modules en mousse se manient à l'infini. Sur le côté, couchés, empilés... Les grands enfants comme les petits laissent parler leur créativité tout en s'amusant. La plus belle finition n'en reste pas moins la robe colorée qui habille chacune des pièces de mobilier, tout droit venue de la maison de tissus Kvadrat.

MARINE MIMOUNI



NARA.WORLD



© David Zaraso (@david_zaraso)
Balzar Arquitectos

02

ARCHITECTURE



ESPAGNE - QUESA

BEAUTÉ ARCHITECTURALE AU CŒUR D'UNE OLIVERAIE

Balzar Arquitectos a conçu une superbe demeure familiale au milieu des oliviers à Quesa, petite commune de la province de Valence, en Espagne. De couleur terre cuite, la Casa en los Olivos est une fusion d'architecture et d'environnement, connectée aussi à l'histoire des habitants de ce village qui fut fondé par la communauté maure.

Les propriétaires, originaires de Barcelone, sont de retour sur les terres après y avoir passé plusieurs étés pendant leur enfance. « *La parcelle sert de trait d'union entre l'urbain et le rural* », explique le cabinet d'architecture espagnol, précisant : « *C'est le dernier bosquet d'oliviers constructible à la périphérie de la commune.* » Une véranda, typique de la culture méditerranéenne, protège de la chaleur de l'ouest et fonctionne comme un relais entre l'intérieur et l'extérieur. Une terrasse avec piscine s'étend dans l'oliveraie et offre des vues spectaculaires sur le coucher du soleil.







De grandes baies vitrées relie l'entrée, le jardin et les cours aux espaces intérieurs. Quant à la chambre, avec ses douches et salles de bains respectives, elle est connectée à l'extérieur par deux cours privées. L'eau se fait d'ailleurs omniprésente entre la piscine extérieure, de forme semi-circulaire, et celle intérieure avec spa, dotée de grandes fenêtres. Tout comme les matières et les textures, entre les marbres exotiques, le travertin iranien, le laiton et les menuiseries vert olive. La Casa en los Olivos parachève son innovation avec sa charpente métallique inspirée de la technique de construction « balloon frame » répandue aux États-Unis, et son concept de maison passive pour de faibles besoins énergétiques.

NATHALIE DASSA



BALZARARQUITECTOS.COM





GRÈCE - HÉRAKLION

CASA COOK CHANIA

PETIT BIJOU MODERNISTE
PAR K-STUDIO

Troisième opus des hôtels Casa Cook, le Casa Cook Chania s'inscrit dans la continuité de l'image de la marque de villégiature.

Au menu de ce nouvel épisode hôtelier ? Une ambiance de luxe décontracté associée à un confort riche en textures, sous la direction artistique du studio de design d'intérieur berlinois Lambs and Lions. Son approche créative raffinée, qui s'est adaptée aux collines de la côte crétoise, a été développée en collaboration avec les architectes grecs de K-Studio et la styliste d'intérieur Annabell Kutucu.

L'objectif était double : utiliser l'architecture d'inspiration moderniste afin de fournir beaucoup d'espace sur un site en pente ; et créer une configuration de « village » pour le complexe en mettant l'accent sur l'espace extérieur.

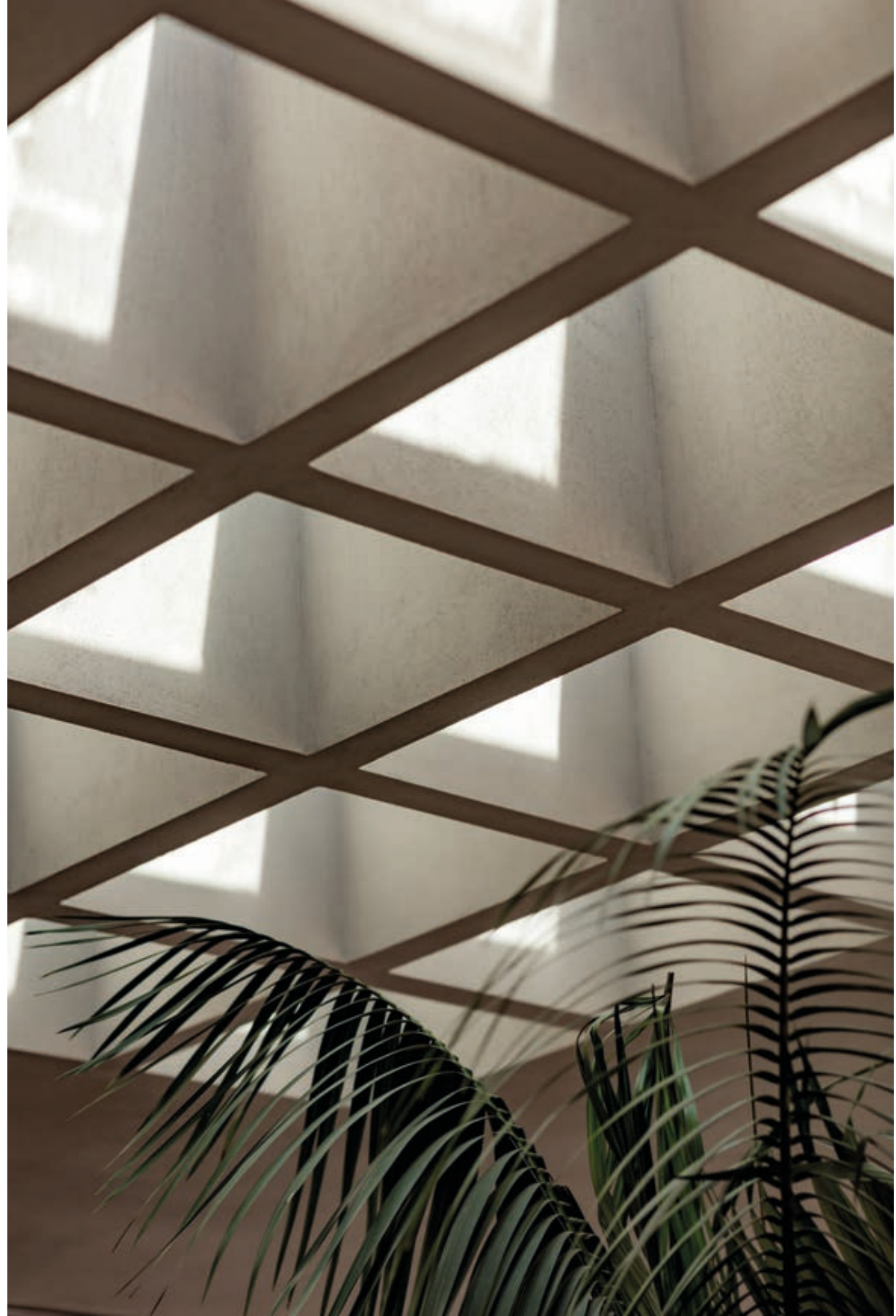
Les chambres conçues en béton lisse et en bois sont pensées comme des lieux de retraite. Sensorielles et fraîches, elles sont soigneusement positionnées pour créer des intérieurs qui s'ouvrent sur des terrasses avec piscine privée, offrant des vues uniques sur la mer et les jardins luxuriants.

L'agencement des différentes chambres crée de grands espaces extérieurs accueillants, dessinant une forme de « piazza » qui abrite le restaurant, le bar, la boutique et la maison d'art de l'hôtel, le long de la piscine et du salon. Un « Kids Club » complète l'ensemble. Plus loin, dans la partie la plus verte du site, un pavillon et une zone de bien-être proposent des soins de spa en plein air et des séances de yoga tôt le matin. L'aménagement paysager est authentique, avec une touche d'influence semi-tropicale. Le chemin qui mène à la plage semble être une chorégraphie poétique de lumières, d'ombres et de textures...

LISA AGOSTINI



CASACOOK.COM
K-STUDIO.GR



© K-Studio / Lamb&Lions / Casa Cook Chania / Georg Roske

64



65

MEXIQUE - MORELIA

ENSO II

OU L'ARCHITECTURE EN HARMONIE AVEC GUANAJUATO

Situé au cœur du Mexique, Enso II est un édifice plein de caractère, à l'image de la capitale de l'État homonyme Guanajuato.

En effet, il existe peu d'endroits au Mexique avec une identité aussi forte que Guanajuato. Un caractère qui se reflète clairement dans son architecture, mais aussi dans ses ustensiles de cuisine traditionnels, ses aqueducs ou encore ses légendes à l'image de Pípila, figure de la résistance mexicaine du XIX^e siècle.





Dans cette région, la pierre est un élément profondément enraciné dans toutes les formes d'expression culturelle. C'est pourquoi le choix de ce matériau s'est fait très naturellement pour donner vie à cette œuvre architecturale.

Pensé par le cabinet d'architecture HW Studio, le complexe est conçu selon un plan cruciforme. Ainsi, l'espace est divisé en quatre parties par une croix d'allées de pierre définissant les chemins, encadrant et séparant toutes les zones.

Une thématique a ensuite été attribuée à chacun de ces espaces : la partie inférieure droite reçoit les habitants à leur arrivée ; elle a pour vocation d'abriter un jardin endémique qui protège et accueille les personnes et les autres êtres vivants. La deuxième partie est destinée aux voitures ; un soin particulier a été apporté aux arbres pendant la construction, car ils fournissent de l'ombre pour protéger celles-ci du soleil. Pour couronner le tout, un long mur de pierre légèrement voûté protège l'entrée, préservant l'intimité de la demeure et soulignant la présence horizontale de la montagne en arrière-plan.



Dans la troisième partie se trouve la maison à une chambre. Les espaces publics y sont séparés des espaces privés par un volume unique contenant des salles de bains, un dressing et une zone de service, qui rompt avec le plan d'aménagement ouvert. Enfin, la quatrième partie abrite un bureau, le seul élément vertical visible et proéminent qui contraste avec l'horizontalité du paysage et le reste des éléments – une conception qui évoque les volumes emblématiques de l'ancienne mine d'argent de Santa Brígida à Mineral de Pozos.

La dispersion des espaces amène à passer de l'un à l'autre, en contact avec la terre, l'air et la montagne, comme dans un ancien monastère encadrant le paysage tout en s'y fondant intégralement.

LISA AGOSTINI



HW-STUDIO.COM





GRÈCE - VOURLIOTES

K-STUDIO CÉLÈBRE LE VIGNOBLE GREC

Direction l'île de Samos, connue pour sa longue et riche tradition viticole. La maison Metaxa, créatrice de l'emblématique spiritueux ambré, a souhaité embrasser son histoire en reconnectant la marque à ses racines via un projet conçu par K-Studio.

Et pour raconter cette histoire, le lieu idéal était ce vignoble ancien où Spyros Metaxas a développé son précieux brandy aux notes parfumées de raisin muscat doux, spécialité du terroir de Samos.

S'étendant sous le village traditionnel de Vourliotes, à 800 m de la mer et soumis au vent du nord, le vignoble s'étale dans la vallée sur une succession de plateaux encaissés. Ce paysage productif artificiel a été formé en collectant et en plaçant astucieusement les roches de manière à dessiner une pente en terrasses, afin de pouvoir cultiver la terre.

La proposition de K-Studio, baptisée Liknon, allie promenade et exploration en suivant un parcours le long des murs de pierre à travers le paysage de vignes. Au lieu de créer un seul bâtiment en guise de musée, les architectes ont parsemé la vallée en terrasses de structures qui s'inspirent de la topographie préexistante, afin de guider les visiteurs à travers une expérience à la fois organisée et spontanée, pleine de stimulations sensorielles.

Explorant les différents aspects du vignoble, des processus de production jusqu'au plaisir de la dégustation, la visite se fait en trois temps et en trois lieux. Premier temps : « Topos » (« lieu » en grec), une traversée au milieu des murs de pierre, réinterprétation des chemins préexistants qui relient les terrasses consécutives. Par une entaille plus profonde dans le paysage, le visiteur est amené sous terre, pénétrant dans un espace rempli d'odeurs argileuses. Là, il peut observer une coupe transversale du terrain à travers une ouverture vitrée qui révèle le cycle de croissance de la vigne, des racines aux rameaux et aux feuilles.

La deuxième étape de la déambulation, « Chronos » (« temps » en grec), vient souligner l'ingrédient clé du processus de vieillissement du fruit après la récolte. Ce concept se traduit par une cave Metaxa où le futur spiritueux mûrit dans des fûts de chêne pendant de longues années pour développer ses saveurs uniques. Les visiteurs peuvent goûter la boisson à ses différents stades d'évolution dans le temps, en appréciant les diverses caractéristiques de couleur et de goût, du raisin frais au vin fermenté.

Le dernier arrêt est le Metaxa Bar, un espace où déguster les meilleures distillations de la marque. Les délices de Samos sont généreusement servis sur la terrasse extérieure qui complète l'expérience, avec sa pergola suspendue tissée de vignes, mettant en valeur la culture plus large de l'artisanat et de la convivialité qui imprègnent l'esprit Metaxa.

LISA AGOSTINI



K-STUDIO.GR





ÉTATS-UNIS - SAN FRANCISCO

« AERIE »

UN ESPACE IDÉAL POUR RÉFLÉCHIR

Le cabinet d'architecture OPA, basé à San Francisco, se distingue à nouveau à travers le projet « Aerie ». Les architectes Zoë Prillinger et Luke Ogrydziak, spécialisés dans les designs qui impactent les perceptions et les émotions, repensent l'environnement de travail à domicile. Ils créent ici un espace physique et psychologique installé sur le toit, avec une vue panoramique, claire et détachée sur cette ville de la Californie. « C'est un endroit pour prendre de la distance, une retraite loin de la ville et de la maison, un espace dédié au travail et à l'étude », expliquent les architectes. « Il s'élève en porte-à-faux en haut d'un bâtiment de quatre étages. L'exposition est extrême, mais la protection est finement réglée, favorisant cette atmosphère rare d'observation et de réflexion. » Tout le plafond est éclairé par la lumière du jour, tel un dôme solaire et céleste ouvert sur le ciel. La diffusion et la qualité de la lumière changent ainsi continuellement. Au cœur, un grand bureau et un transat lounge occupent tout le bord d'attaque de l'espace, avec en arrière-plan un coin salon et une imposante bibliothèque. La connexion visuelle directe avec la vue étendue renforce cette sensation d'immersion dans les airs, donnant l'impression d'être comme suspendu au-dessus du monde.

NATHALIE DASSA



OPARCH.NET





FRANCE - ASNIÈRES-SUR-SEINE

UN AIR DE MÉDITERRANÉE DANS LES HAUTS-DE-SEINE

Le cabinet d'architecture parisien Heju a transformé un atelier en loft lumineux qui conjugue art, design et nature dans le nord-ouest de Paris. Depuis 2015, les fondateurs Hélène Pinaud et Julien Schwartzmann revendiquent leur audace entre « compositions architecturales, lignes de mobilier et combinaisons de matériaux ». S'ils aiment mixer des influences japonaises et scandinaves, ils jouent constamment avec la géométrie et les volumes minimalistes pour créer des espaces intemporels. Le loft qu'ils ont rénové à Asnières-sur-Seine est de cette trempe, cédant cette fois la place à l'attrait méditerranéen. Cet appartement de 160 m², réparti sur trois étages, se définit comme « un lieu immersif, minimal et intime ».







Le duo a fait disparaître les cloisons au rez-de-chaussée pour constituer un grand espace baigné de lumière où la façade avant et une verrière de toit installée à l'arrière connectent l'intérieur à l'extérieur. Les deux architectes ont également donné de l'importance aux détails avec leurs propres conceptions de meubles, « sculptés dans l'architecture tels des reliefs organiques ». De même, l'interaction des volumes, des formes et des couleurs est un jeu permanent qui souligne « le vide, normalement invisible ». L'espace de vie se scinde ainsi en trois parties – cuisine, salle à manger et salon –, quand le bureau dans la mezzanine domine le point de vue, libérant une place de choix en dessous pour y installer un piano. Chaque pièce est un plaisir des yeux, conçue avec des matériaux naturels et vivants, des dimensions poétiques et instinctives. Quant à l'escalier hélicoïdal, également sculpté à la main, il apporte la touche finale à ce trésor d'habitation aux portes de Paris.

NATHALIE DASSA



HEJU.FR



FRANCE - SAINT-PAUL-DE-VENCE

ANDRÉE PUTMAN

ET LE MOUVEMENT MODERNE

Mythique « château » des avant-gardes, modèle de dépouillement architectural aux lignes orthogonales, « castel cubiste et minimal ¹ », la villa Noailles, nichée sur les hauteurs de Hyères, dans le Var, fut dans les années 1920 un véritable laboratoire du design, préfigurant un nouvel art de vivre.

Commandée par Charles et Marie-Laure de Noailles à l'architecte Robert Mallet-Stevens, fondateur de l'Union des artistes modernes, elle sera meublée par des artisans prônant le purisme et le fonctionnalisme, dans la droite ligne du « less is more » du chef de file du mouvement moderniste Mies van der Rohe.

Rejeté en son temps pour la simplicité de ses lignes, le mobilier imaginé par les créateurs du mouvement moderne serait tombé dans l'oubli s'il n'avait été redécouvert et réédité par Andrée Putman à la fin des années 1970. C'est en 1978, alors qu'elle est âgée de 53 ans, que la créatrice fonde la société Ecart International pour rééditer ce mobilier oublié, qu'elle utilisera dans la plupart de ses réaménagements. Forte de son succès, la grande dame du design aura ainsi fait sortir de l'ombre des pièces maîtresses signées Eileen Gray, Pierre Chareau, Djo-Bourgeois, Francis Jourdain ou Mallet-Stevens.

Telle est l'histoire qui nous est racontée, en association avec la villa Noailles – qui fête cette année son centenaire, mais aussi les vingt ans de son centre d'art contemporain – dans l'une des ailes de la magnifique Fondation CAB sise sur les hauteurs de Saint-Paul-de-Vence. On y voit quelques pièces maîtresses du catalogue Ecart issues de meubles disparus ou restés à l'état de dessins ou de prototypes qui, « ressuscités » et réemployés par Andrée Putman, deviendront des best-sellers dans les années 1980 : face au succès qu'elle rencontre avec ces rééditions et pour répondre à la demande de quelques clients prestigieux, elle fonde en 1984 son agence d'architecture intérieure.



De l'hôtel Morgans à New York au Centre d'arts plastiques contemporains de Bordeaux, en passant par les aménagements qu'elle conçoit pour Karl Lagerfeld, Yves Saint Laurent ou Azzedine Alaïa, elle utilise ces rééditions des années 1920 aux quatre coins de la planète en suivant toujours la même ligne épurée conduisant le classicisme, fait de mesure et d'équilibre, jusqu'au minimalisme : « Ôter des couleurs. Faire disparaître. Soustraire [...] je crois que cette opération – la soustraction – est à la base de tout mon travail. [...] Très jeune, j'ai acheté des tableaux à des peintres loin d'être consacrés. Pour bien les voir et les montrer, il me fallait simplifier l'espace qui les accueillait. [...] J'ai établi un équilibre entre ce qui doit disparaître et ce qui doit apparaître avec force ; c'est dans cet espace que j'interviens [...] »

¹ Katia Pecnik, « Villa Noailles : un château au service des avant-gardes » in *Modernes Arcadies*, éd. Archives d'architectures modernes (éditions AAM), 2017

STÉPHANIE DULOUT



« ANDRÉE PUTMAN ET LES CRÉATEURS DU MOUVEMENT MODERNE »
 & « NIELE TORONI, 864 EMPREINTES DE PINCEAUX N°50 »
 FONDATION CAB
 5766, CHEMIN DES TRIOUS, SAINT-PAUL-DE-VENCE
 JUSQU'AU 29 OCTOBRE 2023
 FONDATIONCAB.COM
 VILLANOAILLES-HYERES.COM



**LA FONDATION CAB
 DE SAINT-PAUL-DE-VENCE**

Elle a été fondée en 2021 par le collectionneur belge Hubert Bonnet, neuf ans après la création de la fondation mère à Bruxelles. Le bâtiment moderniste des années 1950 rénové dans le style épuré de l'architecte d'intérieur Charles Zana est dédié à la mise en valeur de l'art minimal et conceptuel international. À travers des expositions et des résidences, la Fondation présente le travail d'artistes historiques, confirmés et émergents influencés par l'art minimal et conceptuel.

Dotée d'une collection de sculptures minimalistes disposées outdoor, d'un charmant café-restaurant et de non moins charmantes chambres d'hôtes, dont une irrésistible maison démontable de Jean Prouvé, meublée de pièces signées Le Corbusier, Pierre Jeanneret ou Charlotte Perriand, elle est le havre de paix rêvé en cette région fréquentée...

© Pol Taburet, *My Dear*, 2023 / Bois, résine et silicone / Simulation 3D par Matière Noire
© Avec l'aimable autorisation de l'artiste et Balice Hertling, Paris
Produit par Lafayette Anticipations - Fondation Galeries Lafayette

03

ART





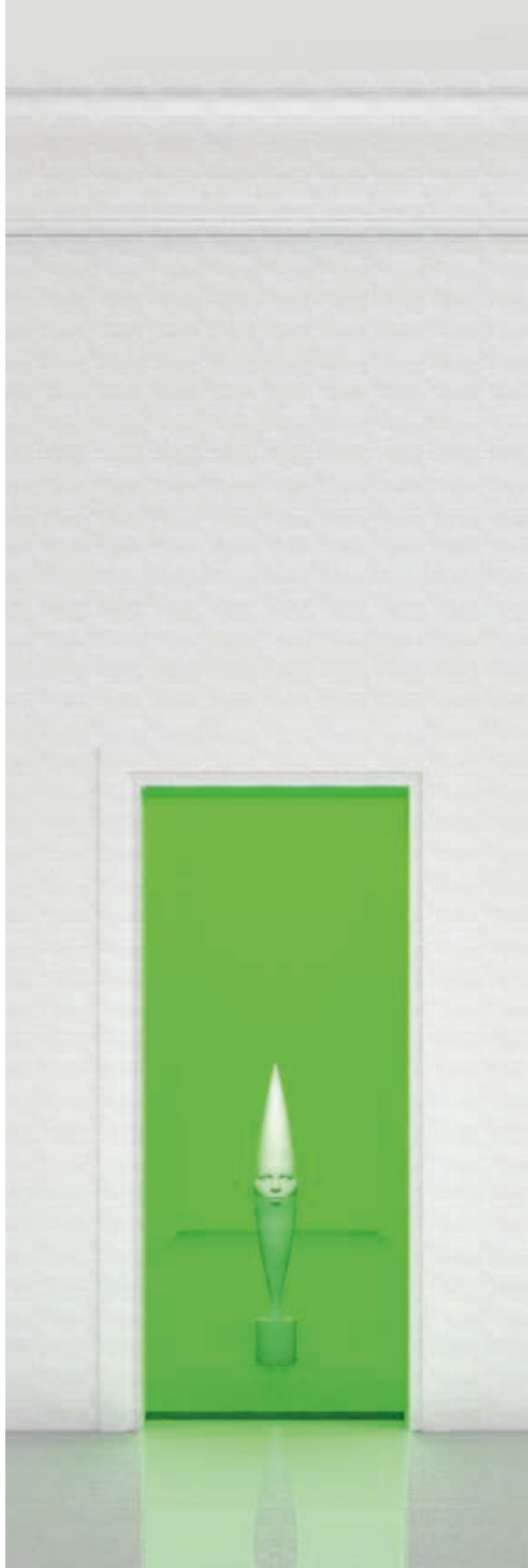
FRANCE - PARIS

LA SYMPHONIE FUNÈBRE DE POL TABURET

À LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Jusqu'au 3 septembre 2023, la première exposition monographique en institution de Pol Taburet prend possession des espaces de Lafayette Anticipations. À travers un parcours minutieusement orchestré, « OPERA III : ZOO "The Day of Heaven and Hell" » invite le paradis à sympathiser avec l'enfer. Découverte.

Mythologiques, chimériques, destructrices... les sculptures et les peintures de Pol Taburet se métamorphosent et intriguent. Après avoir présenté « OPERA I » à la galerie Balice Hertling (Paris) et « OPERA II » à la C L E A R I N G Gallery (Los Angeles), Pol Taburet dévoile le troisième volet de son exposition personnelle sous l'œil attentif de la commissaire d'exposition Elsa Coustou.



Tels des gardiens, les quatre wagons en bronze de l'installation *Soul Trains* (2023) veillent sur les visiteurs. Endormis, leurs visages se contorsionnent, accablés par le poids d'un lourd traumatisme. À travers une petite fenêtre factice, une imposante fontaine en fer rouillée attire l'attention. *Belly* (2023) représente le corps voluptueux d'une chanteuse d'opéra. Tantôt protectrice, tantôt menaçante, la fontaine asséchée évoque une mort prématurée. À proximité, les visages longilignes de l'œuvre *Ô...Trees* (2023) se dressent tels des cyprès dans une forêt.

Au deuxième étage, *My dear* (2023) trône dans un temple divin. Sous une table à manger nappée de blanc, les deux grandes pattes d'un chat siamois s'appêtent à bondir sur leur proie. Sur les murs des deux niveaux, de nombreuses peintures orientent l'espace, comme *Sacred Pit* (2021) et *Mars* (2021). Semblables à des spectres, les créatures surnaturelles du peintre font régner la terreur au sein de la fondation.

MARINE MIMOUNI



« OPERA III : ZOO "THE DAY OF HEAVEN AND HELL" »
LAFAYETTE ANTICIPATIONS
9, RUE DU PLÂTRE, PARIS 4^E
JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE 2023
LAFAYETTEANTICIPATIONS.COM



POL TABURET,
(EN HAUT DE GAUCHE À DROITE)
BELLY, 2023 / BRONZE, FINITION ACIER / SIMULATION 3D PAR MATIÈRE NOIRE
SLEEP, 2021 / ACRYLIQUE ET PEINTURE À L'ALCOOL SUR TOILE
(EN BAS DE GAUCHE À DROITE)
A COUPLE, 2021 / ACRYLIQUE ET PEINTURE À L'ALCOOL SUR TOILE
SOUL TRAINS, 2023 / BOIS ET BRONZE / SIMULATION 3D PAR MATIÈRE NOIRE
AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE, BALICE HERTLING, PARIS,
ET MENDES WOOD DM, SÃO PAULO, BRUXELLES, NEW YORK



FRANCE - RENNES

FOREVER SIXTIES

Décennie charnière marquée par l'émergence des contre-cultures alternatives, les sixties furent le théâtre de tensions sociétales et d'investigations artistiques qui changèrent profondément et durablement le visage de la société occidentale.

Rompant avec l'abstraction ambiante, le pop, et le nouveau réalisme en France, font entrer les objets de consommation, la société du spectacle et la publicité dans le domaine des arts. Richard Hamilton, pionnier du pop art, avec ses collages utilisant des images issues des magazines, Richard Avedon avec ses photographies très peu glamour du maître de l'underground new-yorkais, Andy Warhol, ou de Marilyn Monroe. De même, avec ses portraits aux couleurs fluorescentes, Martial Raysse « mène l'exploration de l'artifice et des rêves de la société de consommation, à la frontière de l'éloge et de la dénonciation », tandis qu'Alain Jacquet avec son *Déjeuner sur l'herbe* sérigraphié remet en cause le statut de l'œuvre unique et non reproductible...

Plus subversives encore, les appropriations d'Elaine Sturtevant reproduisant de manière soigneusement inexacte les œuvres de ses congénères... Citons encore les tableaux-miroirs piégeant les visiteurs, de Michelangelo Pistoletto, les très irrévérencieuses *Nanas* de Niki de Saint Phalle, les *living-sculptures* de Gilbert & George et les sculptures lumineuses de Tim Noble & Sue Webster pour compléter le panorama haut en couleur que nous propose la collection Pinault enrichie, pour l'occasion, d'une playlist sixties signée Étienne Daho. De The Animals à Frank Zappa, des Beach Boys à Pierre Henry en passant par le rock incantatoire du Velvet Underground & Nico, l'auteur-compositeur propose une sélection de près de 100 titres. À savourer...

STÉPHANIE DULOUD



« FOREVER SIXTIES - L'ESPRIT DES ANNÉES 1960 DANS LA COLLECTION PINAULT »

COUVENT DES JACOBINS

20, PLACE SAINTE-ANNE, RENNES

JUSQU'AU 10 SEPTEMBRE 2023

PINAULTCOLLECTION.COM

104



105

© Hamilton_Release



LUXEMBOURG

LES PEINTURES DIAPHANES DE CLÉMENT DAVOUT

Tout commence par une photographie floue. Feuilles, fleurs, branchages... Clément Davout s'amuse à capturer des fragments du quotidien lors de ses balades dans les édens végétalisés de la capitale.

À première vue, les œuvres s'apparentent à des cyanotypes où des couches de peinture à l'huile – légèrement brossées – se superposent avec dextérité. Sur d'autres compositions, la légèreté de l'aquarelle se conjugue subtilement avec les pigments colorés du crayon de couleur.

Étudiés au préalable sur Instagram, les dégradés de couleurs en toile de fond sont le point de départ de son processus de création. L'artiste retranscrit ensuite ses photographies monochromes à l'intérieur de la fenêtre minimaliste qui compose chacun de ses tableaux. « *J'avais dans l'idée de créer des peintures qui viennent nous caresser en profondeur. J'ai donc voulu que le paysage soit représenté d'une manière abstraite* », appuie-t-il.

Ombre et lumière se donnent le mot pour mettre en relief un flou artistique – similaire au travail de Gerhard Richter qui a beaucoup inspiré le peintre dans son travail. Par cette mise en abyme, Clément Davout exprime tout simplement ses souvenirs et la beauté de la nature qui l'entoure.

Jusqu'au 9 septembre, les dessins de Clément Davout font l'objet d'une exposition collective intitulée « Un été en papier » au sein de la galerie Reuter Bausch. À l'approche du programme hors les murs du Centre d'Art Contemporain de Nîmes, le peintre s'apprête à réaliser une grande fresque sur un immeuble situé non loin du lieu culturel.

MARINE MIMOUNI



« UN ÉTÉ EN PAPIER »
GALERIE REUTER BAUSCH
14, RUE NOTRE-DAME, LUXEMBOURG
JUSQU'AU 9 SEPTEMBRE 2023
REUTERBAUSCH.LU

CLEMENTDAVOUT.COM
@CLEMENT_DAVOUT





FRANCE - SENLIS

ELSA MARTINEZ, ET MARIE HERVÉ

SAND OF NOISES

Une main qui empoigne la pierre, une pierre de lave ; prise en gros plan, la main s'agrippe à sa gangue rocheuse comme pour l'arracher, en extraire le suc ou la caresser : cette photographie en noir et blanc prise sur les bords de l'Etna en Sicile en dit long sur le travail entrepris par le duo d'artistes *Sand of noises*, composé de Marie Hervé (1996) et Elsa Martínez (1994). Un travail sur la trace aux allures de voyage, ou plutôt d'errance, puisque les deux artistes se désignent elles-mêmes sous le terme de « photographes errantes ». Une errance archéologique et onirique entamée depuis quelques années dans le bassin méditerranéen au gré d'explorations et de résidences, ayant donné lieu à une collecte d'images issues de photographies prises in situ, mais aussi de documents anciens. Faisant ressurgir et résonner les « bruits » du sable et des pierres ancestrales de cette terre mythologique, comme un archéologue exhumant des tessons de poteries, ces bribes d'images transformées par des processus complexes d'impression, de colorisation..., et mises en scène dans les espaces d'exposition, fonctionnent comme autant de palimpsestes. Ainsi dans *Island#1*, les photographies d'un rivage rocheux ont été sérigraphiées sur des morceaux de marbre exhumés d'une carrière abandonnée... Une empreinte chaotique et poétique du temps visible aussi dans *Rebuilt-Athènes* (impression jet d'encre sur papier de riz) nous donnant à voir les restaurations de fortune opérées sur des chapiteaux antiques. Des chapiteaux que l'on retrouve colorisés, tout comme des statues, dans leur série *Monologue pour une pierre* (risographie, 2021).

LA PHOTOGRAPHIE ERRANTE

Une exploration des « figures de la ruine » et une réappropriation – ou, pour reprendre leurs propres termes, une « [reconstruction] sur une forme déjà existante » – faisant écho à « une exploration des espaces limite ». Des « espaces limite » en tant que frontières délimitant les territoires, mais aussi les séquences enchevêtrées de la mémoire oscillant entre le vrai et le faux, les faits historiques et les mythes, la réalité et les fantasmes... C'est ainsi pour ouvrir la porte à cet imaginaire que le jeune duo joue des échelles, de la disproportion et de la fragmentation. Tandis que *Seuil #1 #2 #3* déploie en trois volets le fascinant paysage des « îles fantômes » photographiées de nuit durant une traversée en mer entre le port de Marseille et Ajaccio, sur un rouleau de papier de riz afin de « rendre compte de ce déplacement et de cette vision en mouvement de l'espace », la *Notte* présente l'image rapprochée et fragmentée en deux d'un morceau de roche photographié de nuit sur le littoral corse. « Extrait de matière isolé » comme les roches de la série *Isola*, l'image vise à nous faire perdre nos repères pour nous permettre de laisser libre cours à notre imagination. « [...] *l'isola est l'île, mais désigne surtout ce geste photographique d'isoler jusqu'à effacer tous repères géographiques, temporels, contextuels. Il arrive souvent que les visiteurs décrivent ces images comme des vues aériennes, ou à l'inverse comme des photographies d'observation au microscope. C'est précisément cette perte d'informations qui crée la possibilité d'inventer continuellement l'image [...].* »

STÉPHANIE DULOUT



« JE ME SUIS APPROCHÉE D'UNE PIERRE, JE L'AI ÉCOUTÉE ME PARLER »

GALERIE F.
 27, RUE SAINT-PIERRE, SENLIS
 JUSQU'AU 2 SEPTEMBRE 2023
 GALERIEFRANCOISE.COM

EXPOSITION GALERIE MUTA
 TURIN - ITALIE
 JUSQU'AU 31 JUILLET 2023

EXPOSITION KORA ART CONTEMPORARY CENTER
 CASTRIGNANO DEI GREICI
 LECCE - ITALIE
 JUSQU'AU 19 NOVEMBRE 2023





BIOGRAPHIE

Diplômées de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Marie Hervé et Elsa Martínez travaillent en duo depuis 2020. Explorant la matérialité de la photographie et de l'objet imprimé, elles sont cofondatrices de la maison d'édition MYTO et de l'atelier de risographie UltraViolet (Marseille). Elles ont été lauréates de la bourse Eurazéo en 2020 pour leur projet d'exploration de l'espace méditerranéen « construisant une archive personnelle en constante évolution » entamé à Palerme en 2020.

FRANCE - PARIS

LAURA LAMIEL

L'ART DE LA MISE EN TENSION

Frissons garantis dans la pénombre des sous-sols du Palais de Tokyo investis par Laura Lamiel. Magnifique par ses jeux de reflets et effrayante en même temps, la première installation de la plasticienne ne pourra vous laisser de glace : d'un blanc immaculé, une vaste étendue de verre pilé hérissée d'une chaise en métal posée de guingois brille de tous ses feux, et nous éblouit, tandis qu'en s'approchant, on s'aperçoit qu'elle est garnie de couteaux, de ciseaux, de porte-plumes, de lames, de vis et autres objets contondants, mais aussi de capsules de gaz hilarant clairsemées ou parfaitement alignées. Malaise... Au ruissellement de la lumière des néons ricochant sur les verres brisés, répandus sur un sol en miroir simulant un espace infini, répond le scintillement des outils coupants. Beauté et danger sont ici intimement liés. Par-delà la séduction, la peur nous guette, comme cette chaise qui chancelle, isolée au centre de l'installation, qui pourrait bien être celle du condamné... nous, peut-être, dont nous découvrons le reflet de l'autre côté, dans le miroir nous faisant face ?...





FANTÔMES

Poussée ici à l'extrême, la mise en tension des matériaux est au cœur de toute la dramaturgie de Laura Lamiel, le fondement de son esthétique. En témoigne le titre de cette installation, *Du miel sur un couteau*, emprunté à un moine tibétain définissant ainsi la sexualité...

Dans *La Mue* et *La Mue 2*, l'artiste décline les mêmes sensations contraires de douceur et de douleur en suspendant face à face des manteaux en coton hydrophile et des chemises en mailles de fer semblables à des ombres ou des fantômes ; à moins qu'il ne s'agisse de nos démons intérieurs...

Matérialisant la présence de corps absents, les manteaux, comme les gants, sont des motifs récurrents chez Laura Lamiel. Dans les « cellules », ils évoquent tant l'emprisonnement que l'inaccessibilité. Là aussi, dans ces espaces non pénétrables, « territoires intimes ¹ » fermés par des parois de verre transparentes ou opacifiées, ou des miroirs (avec ou sans tain), cohabitent les contraires. Y sont agencés avec un soin obsessionnel tous les outils et matériaux de l'univers de l'artiste, mêlant les objets du quotidien à ceux du cabinet de travail ou de l'atelier : lampes, vêtements, livres, marottes, valises, fils de cuivre, verre, acier, cuir, coton... De la froideur à la sensualité, les rencontres fortuites sont fulgurantes.



© Laura Lamiel, *Un chant d'amour*, 2019-2022 / Acier, miroirs espions, objets de la collection de l'artiste, modules en acier brut, tubes fluorescents / 190 × 200 × 160 cm
 Vue de l'exposition « Coimbra Biennial of Contemporary Art », 2022
 Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Marcelle Alix, Paris / Photo : Jorge das Neves

« TERRITOIRES INTIMES »

Métaphore de la saturation et de l'aliénation, l'œuvre *Dans les plis* nous conduit dans d'autres « espaces psychiques ² » : dans les rayonnages d'une vaste étagère métallique, l'artiste a accumulé 300 kg de linges blancs méthodiquement plissés. Ponctuée de tubes fluorescents et de lambeaux de tissu portant l'inscription « Rien n'est à faire, tout est à défaire », l'œuvre sonne comme un sinistre, ou plutôt, cynique avertissement. Pour l'artiste, en effet, « *les femmes ont toujours été contraintes [...] le linge fait partie de ces contraintes. Ce linge, ces compressions, c'est une métaphore d'une condition dans laquelle "rien n'est à faire, tout est à défaire"* » ². Installation-sculpture, comme le grand étal de livres teintés à l'encre rouge – ayant perdu « à la suite de ce long et minutieux processus de recouvrement [...] leur caractère de livre pour devenir de «simples»

parallélépipèdes rouges ³ » –, cette « compression » aux allures de grand rempart donne aussi à voir la beauté purement formelle de l'œuvre prolifique et protéiforme de l'artiste venue de l'art minimal.

¹ Anne Tronche, *La Pensée du chat*, éd. Actes Sud / Le Crestet Centre d'art, Arles, 2000
² Yoann Gourmel, commissaire de l'exposition
³ Laura Lamiel, entretien avec Yoann Gourmel, Atelier de l'artiste, Paris, mars 2023

STÉPHANIE DULOUT



« LAURA LAMIEL - VOUS LES ENTENDEZ ? »
 PALAIS DE TOKYO
 13, AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON, PARIS 16^e
 JUSQU'AU 10 SEPTEMBRE 2023

PALAISDETOKYO.COM
 LAURALAMIEL.COM



FRANCE - PARIS

« LIGHT MY FIRE »

ENFLAMME LA GALERIE KETABI BOURDET

Jusqu'au 23 septembre, le feu embrase la Galerie Ketabi Bourdet. De Peter Klasen à Gilles Derain en passant par Jo Fish, une vingtaine d'œuvres mêlant art et design font l'objet d'une exposition intitulée « Light my fire ». Découvrez.

Dès notre entrée, les *Flammes* en faïence d'Élisabeth Garouste donnent le ton. Située entre le porte-manteau *Bocca da Fuoco* de Paolo Pallucco et l'œuvre solaire *A map to the sun IV* de l'artiste Idir Davaine, la *chaise n° 4* de Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois se fait assiéger par les flammes.



D'une manière plus douce, la peinture *Frosted Lemon* de l'artiste Inès Longevial entre en dialogue avec le paravent brûlant de Mathias Kiss. Jaune, orange, rouge, bleu... les quatre cyanotypes de la série *La douceur et la torture 1-4* d'Audrey Guttman mettent en exergue le flambeau métallique de Philippe Starck – conçu pour les Jeux olympiques d'Albertville de 1992.

Au centre de la galerie se dressent trois petites tables où sont exposés de nombreux cendriers insolites dont ceux de Philippe Starck et Timothée Leclabart ou encore le bougeoir *Arclumis* de Matthew Hilton. La totalité des objets design a été méticuleusement choisie par les fondateurs Charlotte Ketabi-Lebard et Paul Bourdet.

« Light my fire » réunit donc le passé et le présent en mêlant diverses créations qui s'articulent autour d'une thématique commune : le feu. Une exposition à découvrir sans plus tarder.

MARINE MIMOUNI



« LIGHT MY FIRE »
GALERIE KETABI BOURDET
22, PASSAGE DAUPHINE, PARIS 6^E
JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE 2023
KETABI BOURDET.COM



DIGNITAIRE MAYA

Parmi les artefacts que nous ont légués les Mayas se trouvent des visages à taille réelle ou plus grands que nature comme celui-ci, modelés à partir d'un stuc blanc confectionné à base de chaux et d'argile. Parce qu'on a retrouvé ces figures dans les ruines de cités ou de temples, et non pas dans des tombes, les chercheurs et archéologues en ont déduit qu'il s'agissait très certainement de visages de souverains ou de dignitaires religieux, destinés à être fixés comme éléments ornementaux aux façades des temples.

On remarque souvent à la surface des têtes mayas en stuc de nombreuses petites lignes, stigmates des racines et lianes de la jungle environnante qui recouvrirent peu à peu ces œuvres après qu'elles furent tombées des ruines des bâtiments auxquels elles avaient un jour été fixées. Au fil des siècles, toute cette végétation a formé une sorte de gangue protectrice, préservant le stuc de l'érosion et d'une probable destruction.

Ce visage est éminemment maya : une bouche entrouverte sur une langue apparente ; une lèvre inférieure rectiligne sous une lèvre supérieure fortement ourlée ; un nez classiquement busqué, avec deux narines plutôt développées ; des yeux en amande, partiellement recouverts de deux paupières saillantes, comme le reste de l'arcade sourcilière. L'épaisseur de la sculpture a permis à l'artiste de creuser en profondeur et d'accentuer les traits qui confèrent à l'œuvre cette présence et cette grande sérénité.

De face, et malgré une expression de profond recueillement, le personnage semble bien vivant, les yeux visibles et ouverts. De profil, en revanche, du fait de cette fente latérale qui joint entre elles les deux paupières, les yeux semblent parfaitement clos, suggérant de toute évidence un personnage endormi ou décédé. Si nous ne pouvons l'affirmer avec certitude, cette caractéristique pourrait néanmoins indiquer que ces têtes en stuc anciennement accrochées aux façades des temples et des palais constituaient une sorte de galerie de portraits, à la mémoire d'anciens souverains ou de grands prêtres disparus.

JEAN CHRISTOPHE ARGILLET

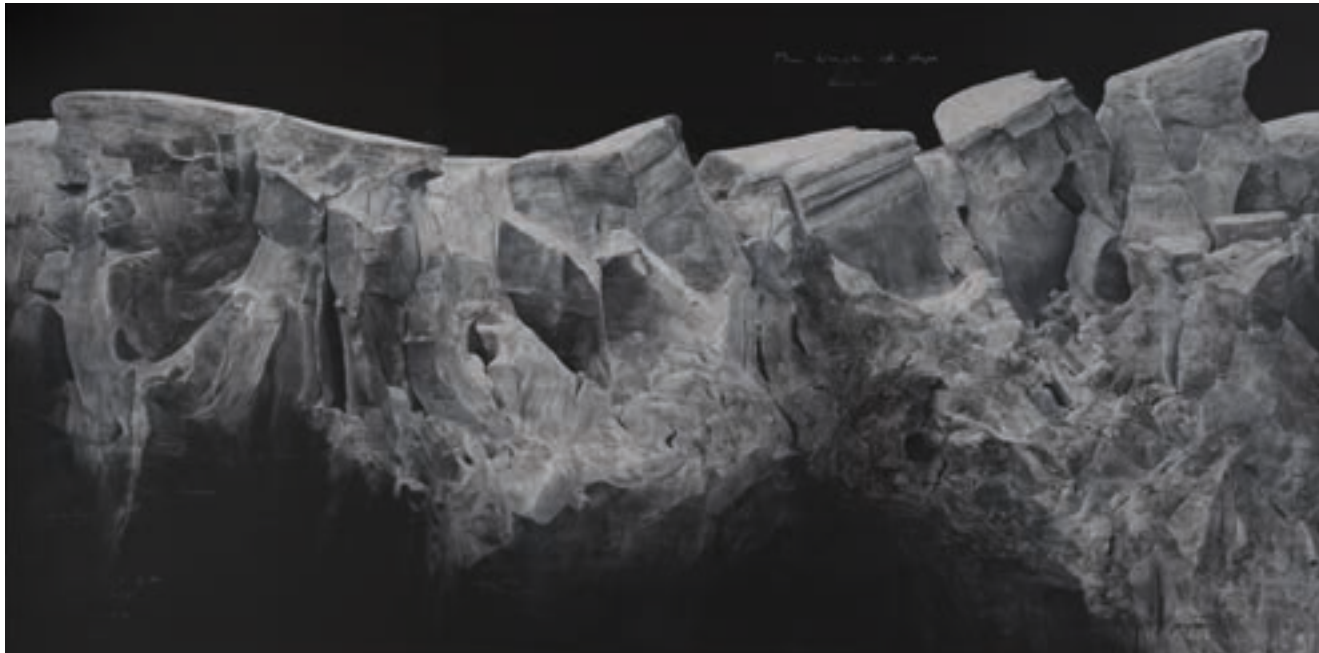


GALERIE FURSTENBERG
8, RUE JACOB, PARIS 6^E
GALERIE-FURSTENBERG.FR

OPUS - ANCIENT ARTS GALERIE JOSEPH
116, RUE DE TURENNE, PARIS 3^E
DU 20 AU 24 SEPTEMBRE 2023
OPUSARTFAIR.COM



GRANDE FIGURE PORTRAIT DE DIGNITAIRE
STUC CALCIQUE À RESTES DE PIGMENTS
MEXIQUE OU GUATEMALA, CULTURE MAYA
500-800 APR. J.-C.
HAUTEUR : 30 CM LARGEUR : 23 CM ÉPAISSEUR : 16 CM



FRANCE - PARIS

TACITA DEAN

L'ÉPAVE DE L'ESPOIR

The Wreck of Hope, L'Épave de l'espoir, est un dessin monumental de plus de 7 m de long réalisé par Tacita Dean à la craie sur tableau noir représentant un glacier millénaire. Surgissant tel un monstre des ténèbres, ce vaisseau de glace semble prêt à nous engloutir ou voguer à la dérive, à la fois puissant et vulnérable, imposant et majestueux « géant du fond des âges » et fragile épave promise à la disparition. Un contraste magnifiquement rendu par l'usage de la craie, substance effaçable et volatile... Évoquant les plans-séquences utilisés dans les films de l'artiste britannique (née en 1965 à Canterbury), ce morceau de bravoure, tant sur le plan de la virtuosité du trait que sur celui de son échelle, nous happe et nous entraîne à faire une expérience physique de l'œuvre semblant presque se mouvoir sous nos yeux pour nous écraser ou nous aspirer. À mesure que l'on avance vers elle, nous avons l'impression de rapetisser et de nous fondre dans la masse... Une expérience hypnotique qui en dit long sur la portée et la puissance plastique de l'œuvre pourtant pulvérulente...

STÉPHANIE DULOUT



« TACITA DEAN, GEOGRAPHY BIOGRAPHY »
BOURSE DE COMMERCE - COLLECTION PINAULT
2, RUE DE VIARMES, PARIS 1^{ER}
JUSQU'AU 4 SEPTEMBRE 2023
PINAULTCOLLECTION.COM

FOCUS



PAYS-BAS - AMSTERDAM

LES ÉMOTIONS VISUELLES DE SANJA MARUŠIĆ

La photographe néerlando-croate nous transporte dans un autre monde à travers ses images surréelles, oniriques et saturées de couleurs, comme une échappatoire temporaire à la réalité.

Autoportraits mystérieux, paysages désolés et couleurs vibrantes : les photographies de Sanja Marušić sont un pur émerveillement. Cette virtuose de 32 ans, installée à Amsterdam, s'impose depuis quelques années sur la scène artistique. Son portfolio nous invite à pénétrer dans un monde parallèle qu'elle façonne minutieusement au fil de ses nombreux voyages. Cette ancienne diplômée en photographie de mode de la Royal Academy of Art de La Haye a une approche expérimentale et pluridisciplinaire du médium, manipulant à la fois le numérique et les techniques de peinture et de collage. Ses mises en scène nous plongent dans des décors surréalistes, baignés de couleurs vives, avec des costumes imaginatifs et une géométrie des corps née des performances qu'elle chorégraphie elle-même. Si l'art soviétique des années 1930 fait partie de ses périodes de prédilection, elle puise également ses influences chez les peintres polonais, russes et mexicains, ainsi que dans les broderies et les peintures sur objets. En résultent des récits visuels énigmatiques et personnels qui abordent l'intime, l'amour, le couple, la maternité, l'évasion et la recherche de l'équilibre dans les relations humaines.



© Sanja Marušić, Phase in Space (2017)





CORPS ET MONDES MAJESTUEUX

Sanja Marušić part ainsi en quête de lieux qui l'inspirent et la poussent à l'abstraction des formes humaines. À l'exemple d'*Eutierria*. Cette série dépeint sa lune de miel, montrant son corps et celui de son mari contorsionnés pour former des êtres hybrides aux membres multiples. Dans ce mélange de numérique et de peinture (corporelle), elle donne cette unité surréaliste par le biais de ces « statues temporaires » où elle explore l'équilibre, l'union ainsi que l'abandon l'un à l'autre et à la nature. Mais aussi la recherche du calme et de la connexion au milieu d'un mouvement. Pour *Before You*, la photographe documente sa grossesse, examinant le corps et la femme en phase de transition. Son ventre, sa poitrine et sa silhouette ondulante marquent ce changement heureux, épousant la géométrie de l'arrière-plan saturé de couleurs. Quant à la série *Sasha and Sanja*, elle évoque sa maternité. « *J'aime quand l'art est un monde autonome qui permet au regardeur d'entrer dans la tête d'un artiste* », avoue-t-elle. Paru dans les grands magazines internationaux comme le *New York Times*, son travail a aussi été exposé au Musée Van Gogh et à Paris Photo. En 2023, Sanja Marušić a publié son deuxième livre (cette fois avec un éditeur) et a présenté au Nederlands Fotomuseum de Rotterdam sa première exposition personnelle, « *Out of This World* », qui montre toute la puissance émotionnelle de cette artiste à suivre.

NATHALIE DASSA



SANJAMARUSIC.COM

© Daughter of the Lake (2023)
Photographie & Stylisme : Yannis Davy Guibinga
Featuring : Jenna Abeke
Make-up : Aissatou Mansaly

AFRIQUE - GABON

YANNIS DAVY GUIBINGA

L'EXPLOSION DE COULEURS

Le photographe gabonais explore la diversité du continent noir et de sa diaspora dans des images baignées de couleurs pour mieux bousculer les stéréotypes coloniaux véhiculés par l'Occident.

Yannis Davy Guibinga fait partie de la nouvelle génération de talents grandissants de la scène artistique africaine qui prennent à bras-le-corps leur art pour briser la représentation coloniale et l'impérialisme culturel occidental qui perdurent. Ce photographe autodidacte gabonais, installé à Montréal, examine les identités du continent noir via l'intersection du genre, de la sexualité et du statut socio-économique. L'artiste de 28 ans a d'ailleurs donné une conférence TED à l'Université de Toronto pour discuter du rôle que joue la photographie dans l'activisme. Ses clichés célèbrent ainsi les couleurs, les mouvements et les formes, documentant les variations de sa terre natale « puissante, belle et digne ».



© Daybreak At Crystal Mountain (2023)
Photographie & Stylisme : Yannis Davy Guibinga
Featuring & Make-up : Béatrice (Bily) Rose Fatier



© Melting Daylight (2023)
Photographie : Yannis Davy Guibinga
Featuring : Nick Desillus

© Daybreak At Crystal Mountain (2023)
Photographie & Stylisme : Yannis Davy Guibinga
Featuring & Make-up : Béatrice (Bily) Rose Fatier



TRANSCENDER LE TEMPS

Melting Daylight nous invite à un voyage dans la nature changeante du soleil couchant via « un kaléidoscope de couleurs qui peint le ciel dans une symphonie harmonieuse ». Chaque image capture cette transition entre ombre et lumière ; des teintes d’orange ardent et de rose passion aux nuances sereines de bleu et de jaune. « [Cette série] sert de rappel poignant à la fugacité de la vie elle-même, nous exhortant à chérir chaque instant qui passe et à trouver du réconfort dans le monde en constante évolution », explique Yannis Davy Guibinga. *Equinox* évoque l’astronomie, la science-fiction et l’importance de la Lune et des étoiles dans les cultures d’Afrique occidentale et centrale. Les images sondent les mystères du cosmos et de l’influence durable du patrimoine culturel.

DANSE DES SIRÈNES

Avec *Daughter of The Lake*, le photographe poursuit ses observations en s’inspirant du folklore gabonais autour des sirènes et des créatures mystiques aquatiques, comme Mami Wata. Avec *Nia Guin*, il rend hommage à l’art du mouvement dans les cultures d’Afrique subsaharienne, puisant visuellement dans des peintures abstraites, avec en vedette une danseuse et chorégraphe du Burundi. Il représente ici à la fois la fluidité et la robustesse des mouvements, à l’aide de textures et de couleurs qui créent des images presque surréalistes. Découvert sur Instagram en 2018, Yannis Davy Guibinga continue ainsi son ascension, célébrant ses racines hautes en couleur dans les galeries et sur le marché de l’art à travers le monde.

NATHALIE DASSA



YANNISDAVY.COM

© Sarah Doyle, Anastasia wearing Issey Miyake from Hi! Fashion project

144

IRLANDE - DUBLIN

LES ESPACES RÊVEURS ET STIMULANTS DE SARAH DOYLE

La photographe irlandaise interroge notre conception de la réalité et nos rapports aux objets et à l'échelle des choses.

Cette ancienne diplômée de l'université des Arts de Londres offre une approche « ludique et délibérément ambiguë » de l'expérience féminine. Couleurs, aplats, contrastes, lignes et formes sont autant d'expressions de ce monde pour créer le sien dans des images esthétiques et surréalistes qui questionnent notre relation avec le quotidien. C'est également dans l'épure que Sarah Doyle maîtrise son art : « J'aime explorer les interactions infinies possibles avec un minimum d'éléments. J'examine les objets à la fois pour les comprendre et les décontextualiser, comme les fragments d'une idée encore en train de germer. » Un jeu permanent savoureux où les protagonistes s'amuse avec les accessoires du quotidien, lesquels deviennent eux-mêmes des personnages à part entière. C'est ce que dévoilait notamment son premier solo show « Make the world go away » à la galerie Atelier Now de Dublin en 2021. « Jouer avec les objets est une forme d'évasion, une façon de voyager – voire d'inventer – de nouveaux lieux », souligne la photographe. Un portfolio inventif, graphique et aux couleurs énergisantes, qui convoque aussi bien Issey Miyake que le groupe Memphis et David Hockney.

NATHALIE DASSA



SARAHDOYLEPHOTOGRAPHY.COM



145



À gauche : © Sarah Doyle, Paint it Yellow



À droite : © Sarah Doyle, Match in Pocket

148



149

150



PHOTOGRAPHIE

151

ÉTATS-UNIS - CALIFORNIE

NADIA LEE COHEN

UNE PHOTOGRAPHE ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Née en 1992 dans la campagne anglaise, Nadia Lee Cohen a rapidement su trouver une vision propre et un univers personnel à travers la lentille de son appareil photo. Depuis quelques années, cette jeune artiste britannique voyage à travers le monde pour apporter à la société un regard neuf sur une Amérique fantasmée.

Petite, déjà, ses parents lui avaient construit un studio dans leur garage afin qu'elle puisse développer ses projets artistiques. Plus tard, Nadia Lee Cohen ira étudier à la London College of Fashion d'où elle sortira avec les honneurs dans la section photographie de mode.

Son diplôme en poche, cette amoureuxse des paysages californiens va partir à la découverte de cette culture pour dévoiler la réalité parfois troublante d'un rêve américain brisé sous un œil moqueur et décalé. Entre visions de paysages oniriques et couleurs saturées, la photographe propose aux yeux des spectateurs un voyage dans un univers surréaliste jonglant entre plaisirs et terreurs viscérales de l'environnement urbain.

Après six années de travail, Nadia Lee Cohen publie son premier livre, *Women*, avec IDEA en 2020. Puis un second en 2021 intitulé *Hello, My name is*, une série de 33 autoportraits inspirés par les noms indiqués sur des badges récupérés auprès d'inconnus. Et en 2022, elle inaugure sa première exposition en solo.

Mais sa carrière d'artiste multidisciplinaire comprend également des rencontres avec des artistes. Ainsi, lorsqu'elle met sa casquette de réalisatrice, cela lui permet de collaborer avec Katy Perry ou ASAP ROCKY. Lorsqu'elle est photographe, elle collabore sur des campagnes pour Balenciaga, Gucci, Valentino, sans oublier de mentionner qu'elle a photographié Kim Kardashian ou encore Pamela Anderson, quand elle n'est pas elle-même le mannequin des photographes.

Nadia Lee Cohen, artiste, cinéaste et photographe britannique, développe des projets inspirés par la culture populaire comme le cinéma, la publicité et le consumérisme qu'elle s'amuse à injecter dans les médias de masse, en couverture de magazines, dans des vidéos ou encore dans des publications Instagram pour faire rêver, mais surtout pour bousculer et interroger notre vision du monde.

THOMAS DURIN



NADIALEECOHEN.COM



© Nadia Lee Cohen, Brooke, East Hollywood, Los Angeles (Brooke Candy)



© Nadia Lee Cohen, Georgia May, North Hollywood, Los Angeles (Georgia May Jagger)



FRANCE - REIMS

ANNABELLE FOUCHER, L'ART DE RÉVÉLER

La photographe française transfigure le quotidien dans des décors finement étudiés où les corps, les objets et les accessoires de mode prennent une dimension touchante et émotionnelle.

Certaines de ses œuvres soulignent la pureté et la nature organique des matériaux utilisés dans l'industrie de la mode, quand d'autres saisissent avec force et délicatesse les fêlures humaines et les paysages dépouillés de reliefs. Il y a quelque chose de simple, d'audacieux et d'émouvant dans les clichés d'Annabelle Foucher qui captent aussitôt le regard. Installée à Reims, l'artiste de 29 ans a raflé en 2023 le Grand Prix Picto de la photographie de mode lors de la 25^e édition pour ses séries *Distanciation sociale*, *Empreinte* et *Tako Tsubo* (nom japonais d'une défaillance cardiaque, aussi appelée syndrome du cœur brisé). Ce corpus d'images révèle toute la portée de son approche thématique, poétique et technique entre jeux de lumière, flous artistiques, cadrage serré, visages singuliers et corps organiques, égratignés par la vie et l'amour meurtri.

© Annabelle Foucher, Cadillac

158



© Annabelle Foucher, Closeup

159

ENTRE SIMPLICITÉ ET FRAGILITÉ

Annabelle Foucher révèle ainsi la vérité sous-jacente, la beauté dans l'ordinaire, le silence du monde, la nostalgie de l'infini. Ses compositions parviennent à marquer le temps passé et celui qui se déroule, à doser et à combler le vide entre ses sujets et les espaces. Si les accessoires ont une place notable dans ses environnements dénués d'artifices, les traces de l'activité humaine font également partie de ses leitmotifs. La photographe capture ainsi les fragments du souvenir d'un protagoniste disparu subrepticement du cadre, comme ce peigne accroché aux cheveux ou cette culotte jetée sur un paravent. Annabelle Foucher enregistre derrière l'objectif tous ces moments qui manifestent notre existence dans ce monde éphémère. Un regard puissant qu'elle instille également dans ses projets commerciaux tels que *Cadillac*, sa nouvelle série brute de décoffrage, dédiée à une marque automobile, où elle met en scène ses modèles attitrés entre luxe et volupté.

NATHALIE DASSA



ANNABELLEFOUCHER.COM



FRANCE - ARLES

LES 54^{ES} RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

PARCOURS *ACUMEN*

Cette nouvelle édition des Rencontres de la photographie nous a offert une sélection d'images riche et éclectique en réponse à la puissante thématique « Un état de conscience ».

Comme le précise Christoph Wiesner, directeur du festival d'Arles, les photographes, les artistes et les commissaires nous donnent à voir, à percevoir, avec une extrême acuité, les transformations que nous vivons.

Après avoir évoqué les grandes expositions à découvrir dans notre numéro précédent, nous vous dévoilons quelques moments d'émotions vécus lors de la semaine presse de cette 54^e édition.

164



SAUL LEITER

ASSEMBLAGES

L'un des artistes photographes les plus fascinants du XXe siècle nous dévoile sa vision du monde dans une sélection de photographies, dessins et peintures pour la plupart inédits.

Ce glaneur de beauté, qui préférerait immortaliser des gouttes de pluie sur une vitre plutôt qu'une célébrité pour la une d'un magazine de mode, capturerait une partie du monde souvent ignorée ou tout simplement mal regardée. Chacune de ses photographies nous transmet un message, une histoire, un morceau de vie... Des cadrages parfaitement maîtrisés, du noir et blanc d'une intense profondeur et, soudain, un éclat de couleur qui traverse, transperce, vif et saturé, bousculant littéralement le regardeur. L'exposition est accompagnée d'un film sur l'artiste dans son petit atelier new-yorkais : génie qui s'ignorait, devenu célèbre à 85 ans, entre humour en embuscade et phrases marmonnées, Saul Leiter nous parle avec simplicité d'amour, de beauté et de richesse... d'esprit.

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ



165



CARRIE MAE WEEMS

THE SHAPE OF THINGS

Carrie Mae Weems a développé un corpus artistique complexe, qui combine photographies, textes, sons, images numériques, installations et vidéos. Au travers de ses créations, l'artiste interroge les relations familiales, les identités raciales et culturelles, le sexisme, les classes sociales, les systèmes politiques ainsi que les incidences et les disparités des rapports de pouvoir.

L'installation vidéo présentée, *The Shape of Things*, est projetée sur un mur incurvé offrant aux visiteurs une immersion totale. De grands poufs disposés au centre de l'œuvre plongent immédiatement les participants dans l'univers de l'artiste, provoquant un réel lâcher-prise et des émotions sensorielles toutes particulières.

Ce procédé s'inspire d'un dispositif datant du XIX^e siècle, le proto-cinéma, qui consistait à projeter des peintures murales en continu sur les murs d'un bâtiment circulaire, offrant ainsi une vue à 360 degrés. Le film en sept chapitres évoque de manière poétique ce que Carrie Mae Weems considère comme une guerre civile contemporaine. À partir d'archives vidéo, de photos de ses anciens travaux et de créations plus récentes, l'artiste photographie nous plonge dans une Amérique où la suprématie blanche, en pleine ascension, se heurte aux activistes antiracistes et au mouvement Black Lives Matter, entre crises de l'immigration, protestations, violences policières et institutionnelles. Des images intenses qui bousculent et interrogent notre vision du monde actuel.

À gauche : © Jennifer McLain pour Christian Dior Parfums
À droite : © Iris Millot pour Christian Dior Parfums

LA MÉCANIQUE GÉNÉRALE

6^e ÉDITION DU PRIX DIOR DE LA PHOTOGRAPHIE ET DES ARTS
VISUELS POUR JEUNES TALENTS

Cette exposition présente les travaux de 12 artistes issus des écoles d'art et de photographie les plus prestigieuses au monde. Sur le thème « Face to face », chaque étudiant sélectionné dévoile une série de clichés témoignant du regard singulier qu'il porte sur le monde.

Parmi les 12 talents nominés, nous avons été intrigués par le travail de l'artiste Jermine Chua, mention spéciale du jury, et son concept vidéo aux allures d'exercice de psychologie mentale. Nous avons été bousculés par les images et la vidéo *Baker-Miller Pink* de Kyle Keese, qui nous plongent dans l'univers d'un cabaret ludique, entre poésie et étrangeté. Nous avons été touchés par les clichés de l'artiste Inés Tanoira et son travail sur le deuil et la famille. De ses propres images glanées au fil du temps, la photographe nous livre un récit sur la mémoire et les souvenirs métamorphosés à la suite de la mort brutale de son père.

Nous avons été amusés par les photographies colorées et intrigantes aux accents cinématographiques de Jennifer McLain. Dans un univers eighties aux couleurs saturées, l'artiste trouble notre vision du monde. Nous avons été happés par les images de l'artiste Iris Millot, lauréate du Prix Dior de la photographie, dont certaines images, oscillant entre poésie et justesse, nous ont bouleversés. Une série de photos empreintes de mélancolie et de nostalgie, sur le passage du temps, la disparition, la solitude et les traces laissées derrière soi.

GRANDE HALLE DE LUMA ARLES
PARC DES ATELIERS

MÉLISSA BURCKEL



DU 3 JUILLET AU 24 SEPTEMBRE 2023
RENCONTRES-ARLES.COM
LUMA.ORG/ARLES

168





COUP D'ŒIL

Dans chaque numéro, la rédaction d'*Acumen* met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une œuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Nous vous proposons ici de découvrir un cliché de l'artiste Fryd Frydendahl, découvert aux 54^{es} Rencontres de la Photographie d'Arles dans le cadre de l'exposition SØSTERSKAP.

[@FRYDFRYDENDAHL](#)

COUP D'ŒIL



ACUMEN PRÉSENTE

MELANCHOLIA

.....
@SYLVIE_BENOIT_PHOTOGRAPHY
.....
@MEIEMAPRES
.....
@CHRISTINALUTZMAKEUP
.....
@KEVINJACOTOT
.....











OÙ PASSER SES VACANCES QUAND ON EST CINÉPHILE ?

1. EN NORMANDIE, AVEC *CONTE D'ÉTÉ* D'ÉRIC ROHMER (1996)

S'il y a un Rohmer pour chaque saison, l'été est certainement sa préférée. Pour l'avant-dernier de ses *Contes des quatre saisons*, le réalisateur pose ses valises à Dinard et Saint-Malo. Plage, promenades dans le bocage, et difficiles mais palpitants tiraillements amoureux sont au rendez-vous.

2. EN NOUVELLE-ANGLETERRE AVEC *MOONRISE KINGDOM* DE WES ANDERSON (2012)

« *C'est le temps de l'amour, le temps des copains et de l'aventure* », chante Françoise Hardy dans le tourne-disque de Suzy. Filmé comme une carte postale des stations balnéaires sixties de l'Amérique WASP, *Moonrise Kingdom* donne envie de porter des bandanas jaunes, de remonter ses chaussettes jusqu'aux genoux et d'entamer une correspondance littéraire. Un beau programme pour les vacances.



3. À L'HÔTEL CHÂTEAU MARMONT DE LOS ANGELES AVEC *SOMEWHERE* DE SOFIA COPPOLA (2010)

Un père, auteur de légende à la réputation sulfureuse, passe l'été avec sa fille de 11 ans au légendaire hôtel Château Marmont de Los Angeles. Au programme, bronzage au bord de la piscine, longues heures d'ennui et chansons mélancoliques des Strokes dans les écouteurs. Un lent et tendre été.

© Do The Right Thing de Spike Lee, 40 Acres & a Mule Filmworks / Splendor Films

185

4. À BROOKLYN AVEC *DO THE RIGHT THING* DE SPIKE LEE (1989)

C'est le jour le plus chaud de l'année à New York. Un jour comme un autre pour Mookie, livreur afro-américain de la Sal's Famous Pizzeria. On se rafraîchit comme on peut, sur les bornes incendies qui inondent les trottoirs, mais la chaleur insupportable finit par raviver les tensions communautaires. Que faire, quand on ne peut pas se payer de vacances ?

PIERRE CHARPILLOZ





FRANCE - BIARRITZ

NOUVELLES VAGUES *A SONG SUNG BLUE*

UN PREMIER FILM CHINOIS
CÉLÉBRÉ À BIARRITZ

Récompensé début juillet du Grand Prix du nouveau festival Nouvelles Vagues de Biarritz, dédié aux jeunes talents, *A Song Sung Blue* est le premier long-métrage de Zihan Geng, jeune cinéaste chinoise de 27 ans.

À gauche : © Banel & Adama
À droite : © Amanda, Charades

188

Empruntant son titre à un standard de Neil Diamond, *A Song Sung Blue* suit Xian, une ado du nord-est de la Chine contrainte de retourner vivre chez son père. Là, le temps d'un été marqué par l'éveil amoureux et la mélancolie, elle va faire la rencontre d'une jeune femme coréenne libre, bravache et captivante. Un amour interdit d'une jeune fille pour une femme un peu plus âgée, dans un pays où l'homosexualité reste un tabou. Si les thèmes de société sont bien présents en creux – les désirs de la jeunesse face à une société traditionnelle incarnée par les aînés – Zihan Geng offre surtout un film d'une grande tendresse, aux couleurs pastel, à travers un récit initiatique auquel tout un chacun peut s'identifier. Qui n'a pas connu les premiers picotements du désir le temps d'un été, dans cette période charnière de l'adolescence ? *A Song Sung Blue* s'inscrit ainsi dans un genre déjà balisé du film romantique, adolescent et estival, mais en propose une variation orientale et douce, comme une aquarelle, dont la couleur bleue – celle du froid comme du blues – se distille tout au long du film.

Pour un jeune festival comme Nouvelles Vagues, dont le jury était composé exclusivement d'artistes de moins de 35 ans – parmi lesquels le cinéaste iranien Saeed Roustayi et l'actrice française Lyna Khoudri –, on n'aurait pas rêvé meilleur Grand Prix. D'autant que le film côtoie au palmarès d'autres très belles propositions, comme *How to Have Sex* de Molly Manning Walker (Prix du jury), *Banel et Adama* de Ramata-Toulaye Sy (Prix étudiant) ou encore *Amanda* de Carolina Cavalli (Prix d'interprétation).

PIERRE CHARPILLOZ

A SONG SUNG BLUE DE ZIHAN GENG,
SORTIE EN SALLES LE 6 DÉCEMBRE 2023
NOUVELLES-VAGUES.ORG



ÉTATS-UNIS - NEW YORK

RICHARD TUSCHMAN

L'ACMÉ DE LA PHOTOGRAPHIE PICTURALE

L'artiste new-yorkais crée des assemblages entre photographie et peinture où la réalité familière se heurte à une esthétique onirique et nostalgique, transcendée par la lumière.

La fascination de Richard Tuschman pour la peinture, la photographie et l'assemblage l'a mené à expérimenter les processus de l'imagerie numérique à partir des années 1990. Depuis lors, il façonne des récits visuels à la fois dramatiques, oniriques, picturaux et cinématiques, qui explorent la complexité et les nuances émotionnelles des relations humaines. Son style distinctif confronte le réel au virtuel, la photographie à la peinture. Sa célèbre série *Hopper Meditations*, réponse personnelle à l'œuvre d'Edward Hopper, en est le porte-étendard. Il réinterprète ici le style et la vision du peintre américain à l'aide de dioramas de la taille d'une maison de poupée, qu'il peint et photographie dans son studio, et mêle grâce à Photoshop à des clichés de modèles humains. Le tout, sublimé par un éclairage précis et maîtrisé qui portraiture les états émotionnels de ses personnages. Si Richard Tuschman s'inspire des grands maîtres, comme Rembrandt, Vermeer, Caravage et De Vinci, c'est dans les techniques du théâtre et du cinéma qu'il puise ses sources de lumière.





RÉFLEXION INTROSPECTIVE

Les thèmes de la solitude, de l'aliénation, de la nostalgie et du désir imprègnent ainsi les séries de ce titulaire d'un Bachelor of Fine Arts de l'Université du Michigan à Ann Arbor. *Il était une fois à Kazimierz* est un roman-photo sur une famille juive vivant à Cracovie, en Pologne, en 1930, basé sur la peinture de Van Gogh du même nom. Sur l'une des images (*The Potato Eaters*), cette famille pauvre mange son maigre souper à la lueur d'une lampe à pétrole. Son éclairage crée « une tension subtile, soulignant un moment de subsistance et de chaleur fragile dans une vie de lutte et de privation ». Sur une autre (*Couple in the street*), l'effet d'éclairage est influencé par les peintures de Giorgio De Chirico. Quant à *My Childhood Reassembled*, ce corpus d'images examine les années de jeunesse de l'artiste à travers des reconstitutions de scènes de sa maison d'enfance dans les années 1960. Un « mémoire visuel » qu'il recrée et réassemble à partir de ses archives familiales et de ses souvenirs personnels, sondant ainsi ses propres émotions qui tendent vers une mélancolie plus mystérieuse.

NATHALIE DASSA



RICHARDTUSCHMAN.COM



© Richard Tuschman, *Early Morning*, 2016-2019, de la série *My Childhood Reassembled*



FRANCE - AVIGNON

EXTINCTION DE JULIEN GOSSELIN

THÉÂTRE D'OMBRES ET DE LUMIÈRES

Créé au Printemps des comédiens de Montpellier en juin dernier, mais pensé pour la cour du lycée Saint-Joseph d'Avignon, *Extinction*, spectacle inspiré de son expérience berlinoise, marque le retour du jeune prodige d'un théâtre d'images, de lumières et de sons.

Cinq ans après avoir présenté au Festival d'Avignon son impressionnante adaptation de Don DeLillo (*Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*), Julien Gosselin était de retour dans la cité des Papes avec *Extinction*. Portrait composite de l'Europe du XX^e siècle, réalisé à partir de textes des autrichiens Arthur Schnitzler et Thomas Bernhard (dont *Extinction*), ce nouveau spectacle est aussi issu d'une résidence que le metteur en scène a effectuée à Berlin, dans le prestigieux théâtre de la Volksbühne. Là, il avait déjà créé *Sturm und Drang* (Tempête et passion), un autre spectacle conçu à partir de textes de Goethe et de Thomas Mann – et présenté comme le premier volet d'une histoire de la littérature allemande. *Extinction* en est donc le deuxième.



Comme toujours, Julien Gosselin nous offre du grand spectacle. Le metteur en scène nous invite autant à rejoindre un concert de musique électro, où l'on peut monter sur scène et danser avec les comédiens qui se perdent dans la masse des spectateurs, qu'à assister à la décadence joyeuse de la haute société viennoise de 1913, qui fonce inconsciemment vers l'apocalypse. Enfin, dans une conférence verbeuse, dans le style délicieusement extrême et nihiliste de Thomas Bernhard, l'un des personnages, interprété en allemand par une comédienne de la Volksbühne, nous fait part de sa haine de l'Autriche du XX^e siècle.

Chaque partie de cette création théâtrale a son style, partant d'une impressionnante installation son et lumière pour aboutir à la totale sobriété d'un plateau entouré de quelques chaises. Entre les deux, ce qui fait aujourd'hui la signature de Julien Gosselin, un dispositif qu'il a rodé depuis plusieurs spectacles : décor hyperréaliste, façon studio de cinéma et quasi invisible des spectateurs – reproduisant ici l'intérieur d'une maison de maître. Les comédiens en costume s'y meuvent et jouent, suivis par plusieurs caméras qui offrent au spectateur un film joué, tourné et monté en direct. En utilisant ainsi les codes du cinéma – et Julien Gosselin s'amuse à reprendre des effets de mise en scène dignes d'une série Netflix –, le metteur en scène questionne intelligemment le visible et l'invisible : ce que cette riche bourgeoisie souhaite donner à voir, et ce qu'elle préfère cacher. Ainsi, par un amusant jeu de contrastes, les seules pièces de cette grande maison qui sont visibles du spectateur sont les plus intimes : la chambre à coucher et la salle de bain.

Avec *Extinction*, Julien Gosselin poursuit donc dans la veine amorcée il y a déjà dix ans au Festival d'Avignon avec son adaptation des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq : utiliser tous les moyens du théâtre à disposition pour offrir un spectacle d'abord visuel, mais jamais gratuitement esthétique. Ainsi, lorsqu'il reprend les codes du cinéma (et non pas seulement de la vidéo), il offre autant l'illusion du film que la vérité de sa fabrication. En cela, le théâtre de Julien Gosselin n'est jamais autre chose qu'un spectacle total.

PIERRE CHARPILLOZ



À VOIR À LA VOLKSBÜHNE DE BERLIN À PARTIR DU 7 SEPTEMBRE 2023, ET AU THÉÂTRE DE LA VILLE DE PARIS DU 29 NOVEMBRE JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE 2023



ALLEMAGNE

LE RETOUR DE WIM WENDERS

Après plusieurs années d'absence, de films peu vus et pas toujours appréciés par la critique (*Les Beaux Jours d'Aranjuez* en 2016, *Submergence* en 2017), l'année 2023 semble amorcer le grand retour du réalisateur de *Paris, Texas*.

Il y a eu d'abord le Festival de Cannes. Fait rare, le cinéaste y présentait cette année deux films. Un documentaire, d'abord, consacré à son compatriote et contemporain, l'artiste plasticien Anselm Kiefer. Après le très réussi *Pina*, dédié à la chorégraphe Pina Bausch en 2011, voici donc *Anselm*. Tourné à nouveau en 3D, ce film dont la sortie est prévue en France le 18 octobre prochain utilise avec intelligence l'image cinématographique pour raconter une autre forme d'art. Un panoramique en plongée nous dévoile un atelier en banlieue parisienne. Il y a des tableaux contre chaque mur, et on a du mal à estimer la taille de l'espace jusqu'à ce qu'entre dans le champ, poussant une œuvre puis enfourchant un vélo, l'artiste lui-même, minuscule face à ces peintures monumentales. Quel genre d'artiste a besoin d'un vélo pour circuler dans son atelier ? Le même qui, plus tard dans le film, a besoin d'une grue électrique pour écrire en anglais sur un mur « *the unbearable lightness of being* » (l'insoutenable légèreté de l'être) : Anselm Kiefer. Et qui d'autre que Wim Wenders pouvait l'observer avec respect, grandeur et humour ?

Côté fiction, *Perfect Days*, qui a offert à son acteur principal, le Japonais Koji Yakusho le Prix d'interprétation masculine à Cannes, sortira quant à lui le 29 novembre. Wim Wenders y raconte avec tendresse et mélancolie le quotidien d'un agent de nettoyage des toilettes de Tokyo. Jamais misérabiliste, *Perfect Days* est un grand film d'une profonde humanité rythmé par la fameuse ballade de Lou Reed.

S'il continue à 77 ans à être un cinéaste très actif, Wim Wenders est aussi célébré comme jamais. Il y a d'abord une exposition aux Rencontres de la photographie d'Arles, à partir de polaroids utilisés pour le tournage de *L'Ami américain* (1977). On y découvre de très beaux portraits de Dennis Hopper et de Bruno Ganz. Il y a ensuite le prix Lumière, qui lui sera remis en octobre prochain à l'occasion du festival éponyme, célébrant « *un cinéaste voyageur, virtuose polymorphe et visionnaire qui n'a cessé de se réinventer et a eu mille vies* ». Enfin, comme un lien entre ce passé grandiose et ce futur prometteur, sortira en salles le 25 octobre prochain le documentaire *Chambre 999* de Lubna Playoust. Il s'agit d'un remake d'un classique du réalisateur allemand, *Chambre 666*. En 1982, à l'occasion du Festival de Cannes, Wim Wenders avait loué une suite au Martinez pour y interroger de nombreux cinéastes sur l'avenir du cinéma. Hier comme aujourd'hui, à l'heure de la télévision puis des plateformes, certains sont en effet inquiets, peu confiants pour l'avenir du septième art. Quoi qu'il en soit, pour Wim Wenders, on a envie d'y croire.

PIERRE CHARPILLOZ



ANSELM (LE BRUIT DU TEMPS)
SORTIE EN SALLES LE 18 OCTOBRE 2023

PERFECT DAYS
SORTIE EN SALLES LE 29 NOVEMBRE 2023

WIM-WENDERS.COM
@WIMWENDERSFOUNDATION



os

SPHÈRE MODE

ANGLETERRE - LONDRES

BRYAN ADAMS

LE PHOTOGRAPHE

L'Atlas Gallery s'associe avec la Leica Gallery pour mettre à l'honneur le chanteur canadien dans deux expositions à Londres qui font la part belle à son travail photographique.

C'est un grand nom de la scène pop-rock des années 1980 et 1990 qui ressurgit. Auteur-compositeur-interprète-producteur, Bryan Adams est aussi un photographe – pour ceux qui ne le savent pas (encore). Cette passion pour l'objectif s'est vite transformée en véritable profession à l'approche des années 2000. Le chanteur de *Everything I do* s'est forgé une solide expérience après avoir joué avec The Who au Royal Albert Hall, faisant des photos du groupe et de lui-même pour un livret accompagnant le DVD. Depuis lors, il a pris des clichés d'une myriade de célébrités et d'amis de l'industrie musicale, cinématographique, sportive, politique et de la mode. Mais aussi de la famille royale britannique : son portrait de la reine Elizabeth II et du prince Philip est conservé à la National Portrait Gallery de Londres. Un portfolio riche donc, qui compte, en sus des pochettes de disques (pour Annie Lennox, Amy Winehouse, Status Quo, Diana Krall, Anastacia), une première monographie (*Exposed*), un livre-photo (*Homeless*) sur les sans-abri et vendeurs de rue de *Big Issue*, et une autre série (*Canadians*) exposée au Musée royal de l'Ontario pour le 150^e anniversaire du Canada.



© Bryan Adams, Naomi Campbell, Atlas Gallery



© Bryan Adams, Robbie Williams, Atlas Gallery

ENTRE INÉDITS ET IMAGES CONNUES

Aujourd'hui, celui qui a été intronisé à la Royal Photographic Society il y a huit ans est mis en lumière dans « Bryan Adams in Colour » à l'Atlas Gallery, son représentant à Londres. L'espace culturel expose en première mondiale ses toutes nouvelles œuvres, qui puisent dans l'expression « Voir le monde à travers des lunettes teintées de rose ». Bryan Adams expérimente ici le plexiglas multicolore pour donner une dimension différente à sa fresque de sommités bien connues. Kate Moss, Naomi Campbell, Robbie Williams, Amy Winehouse, Mick Jagger, la reine Elizabeth II et le prince Philip prennent ainsi des allures oniriques derrière des lentilles colorées. Pour compléter le parcours photographique de Bryan Adams, l'Atlas Gallery nous invite à découvrir une seconde exposition à la Leica Gallery avec laquelle elle s'est associée : « Bryan Adams: Classics » revient sur ses œuvres antérieures en noir et blanc. Les portraits de Sean Penn, Ben Kingsley et Victoria Beckham ornent les cimaises de l'espace culturel, mais aussi ceux de Mickey Rourke et de Daphne Guinness pour lesquels le photographe a raflé deux Lead Awards en Allemagne. Si certaines photographies sont restées inédites jusqu'à présent, toutes sont disponibles à la vente.

NATHALIE DASSA



« BRYAN ADAMS IN COLOUR »
ATLAS GALLERY
49 DORSET ST, LONDRES (ANGLETERRE)
JUSQU'AU 12 AOÛT 2023
[ATLASGALLERY.COM/EXHIBITION/BRYAN-ADAMS-IN-COLOUR](https://atlasgallery.com/exhibition/bryan-adams-in-colour)

« BRYAN ADAMS: CLASSICS »
LEICA GALLERY
64-66 DUKE ST, LONDRES (ANGLETERRE)
JUSQU'AU 31 AOÛT 2023
[LEICA-CAMERA.COM/EN-GB/EVENT/BRYAN-ADAMS-CLASSICS](https://leica-camera.com/en-gb/event/bryan-adams-classics)



FRANCE - SAINT-TROPEZ

LA HEIMSTONE PUBLIC POOL À SAINT-TROPEZ

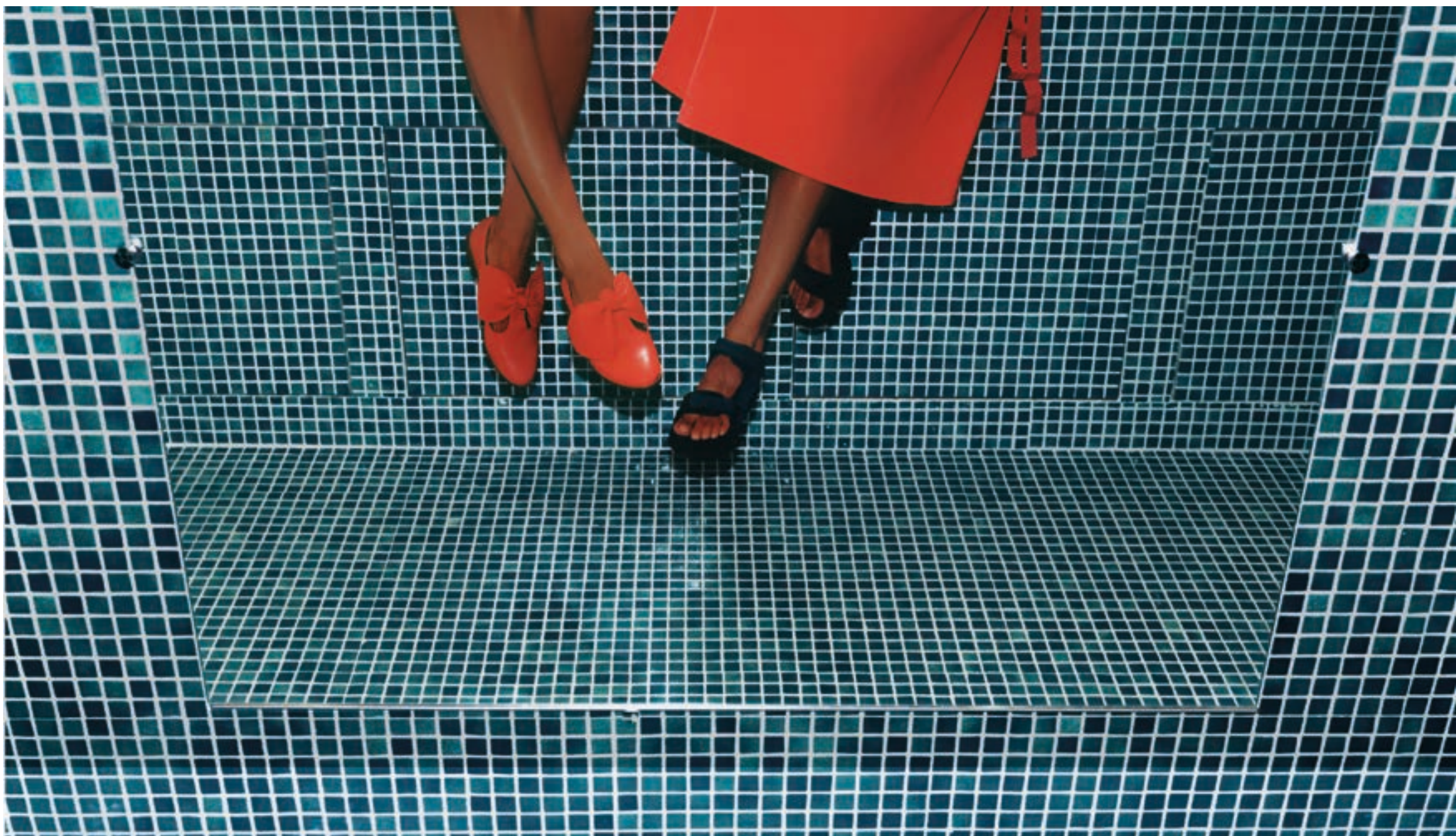
La marque de mode parisienne a fait appel à l'agence de design australienne The Refreshment Club pour concevoir sa nouvelle boutique immersive et saisonnière, « The Heimstone Public Pool », au cœur de Saint-Tropez.

L'espace de 60 m² s'inspire des piscines publiques des années 1960 et 1970, offrant une vitrine originale et accrocheuse. La mosaïque bleue devient la surface de l'eau, quand l'échelle en métal sert de pièce maîtresse visuelle pour attirer le chaland. Tel un bassin, l'intérieur diffuse une atmosphère aquatique homogène et présente les collections de Heimstone, griffe fondée par Alix Petit en 2007 qui a fait de ses imprimés exclusifs des créations novatrices. Tout l'été, cette boutique de la Riviera va s'animer en soirée pour offrir une expérience immersive attrayante. La marque, engagée dans une démarche éthique et privilégiant la production en France et en Europe, met ainsi en place des projections personnalisées, des collaborations d'artistes et une campagne centrée sur sa nouvelle gamme de vêtements. Pour sa fondatrice et designer, ce magasin représente « une stratégie d'expansion commerciale passionnante et non conventionnelle », qui offre un aperçu de « l'avenir des expériences de vente au détail ».

NATHALIE DASSA



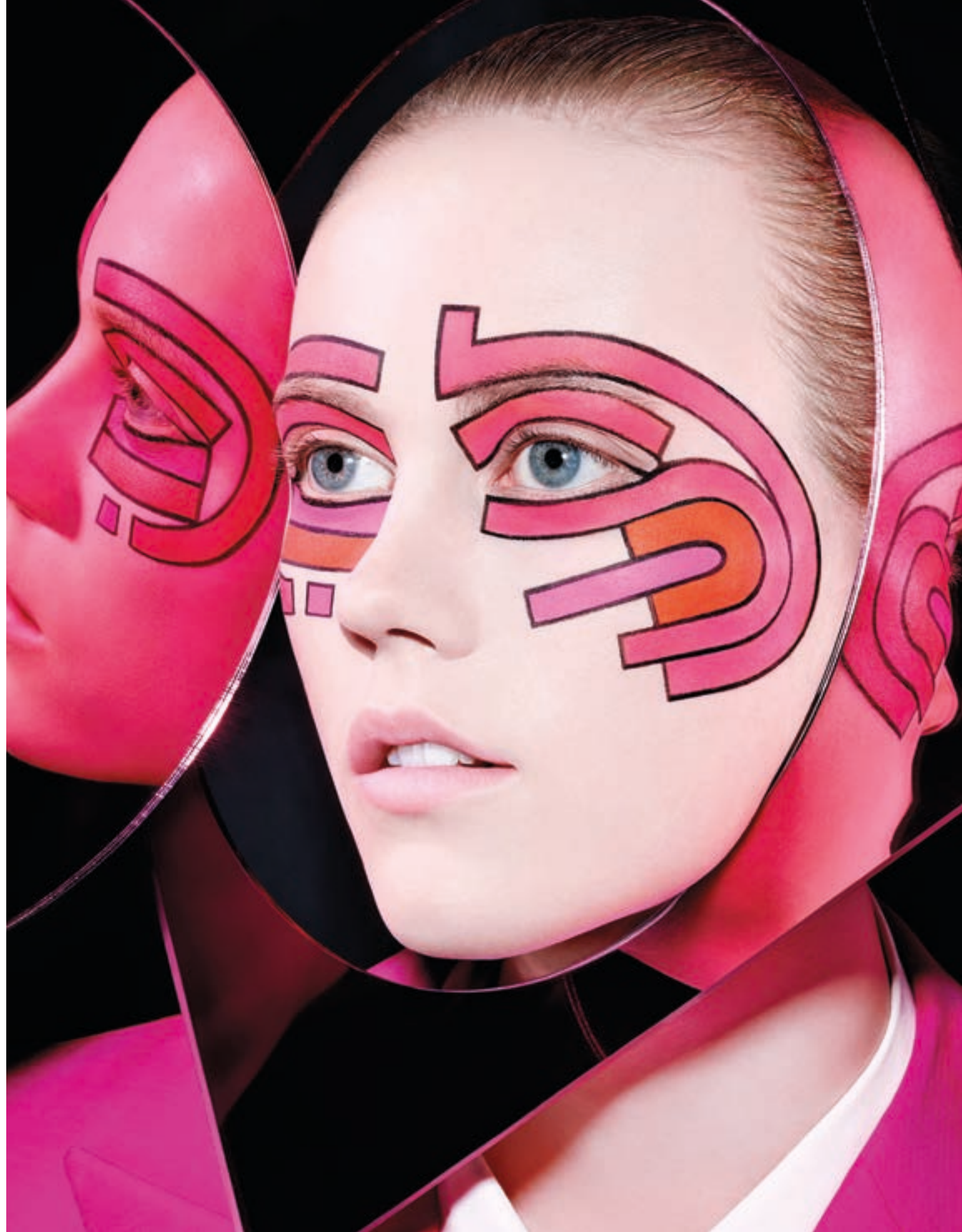
LA HEIMSTONE PUBLIC POOL
14, TRAVERSE DU MARBRIER, SAINT-TROPEZ
HEIMSTONE.COM
THEREFRESHMENTCLUB.COM



heimstone

HEIMSTONE
PUBLIC POOL
SAINT-TROPEZ





BELGIQUE - ANVERS

PETER PHILIPS

UN UNIVERS ENTRE GRAPHISME
ET AVANT-GARDISME

Peter Philips est né à Anvers, en Belgique. Après des études en design graphique à Bruxelles, le créatif va s'orienter vers la haute couture à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers. Une fois diplômé, il va découvrir l'art du maquillage dans les coulisses des plus grands défilés.

Plus tard, il va développer son savoir-faire aux côtés de photographes reconnus comme Irving Penn, Patrick Demarchelier, Mario Testino ou encore Steve Klein avec des créations qui ont fait le tour du monde.

Il va d'ailleurs faire sensation, en 2009, avec un maquillage imaginé pour Beth Ditto, dont il va mettre en valeur les yeux avec un travail très graphique du regard, et pour lequel il va utiliser la bouche de Marilyn Monroe immortalisée par Andy Warhol, qu'il va photocopier en plusieurs exemplaires afin de les monter en collier spectaculaire.

Au fil des années, il va également être amené à collaborer avec Raf Simons et Alexander McQueen avant de rejoindre la maison Chanel pour laquelle il réalisera des maquillages poétiques et hors du temps jusqu'en 2013.

Mais alors qu'il souhaitait être libre dans ses créations, Peter Philips va rejoindre Dior, en 2014, en tant que directeur de la création et de l'image du maquillage, sous la direction créative de Raf Simons puis de Maria Grazia Chiuri.

Pour lui, imaginer un maquillage est avant tout un dialogue entre les membres des équipes qui permet de retranscrire l'idée de la collection tout en étant aligné sur la musique, les lieux, l'éclairage, et d'appuyer ainsi la vision du designer pour faire vivre au public un moment fort et suspendu.



« Les femmes sont devenues des expertes en maquillage. Et ce, grâce aux réseaux sociaux et à des outils comme Instagram », constate Peter Philips. « En quelques années, nous sommes passés d'une dictature, où chaque maison de couture imposait la vision de son créateur à travers des collections et des looks, à une certaine forme de liberté. Je sais que j'ai réussi quelque chose en make-up quand je vois des femmes s'approprier les couleurs et les accessoires que j'ai conçus. »

Aujourd'hui, Peter Philips est sûrement l'un des maquilleurs les plus influents au monde avec ses maîtres-mots : ne rien imposer et s'amuser afin de mettre son expertise avant-gardiste et sa créativité au service des femmes. Avec respect, il prône un féminisme où l'égalité des sexes serait la clé pour être plus forts ensemble tout en donnant le la à tous les fans de cosmétiques, femmes ou hommes.

THOMAS DURIN



@PETERPHILIPSMAKEUP



FRANCE - PARIS

QUAND LOUIS VUITTON RENCONTRE PHARRELL WILLIAMS

Le 14 février dernier, Louis Vuitton annonçait l'arrivée de son nouveau directeur créatif responsable des collections masculines : Pharrell Williams. Un homme aux multiples talents reconnus depuis des années. Auteur-compositeur-interprète, réalisateur artistique, musicien, styliste, rappeur, producteur et avant-gardiste depuis sa naissance, l'artiste américain pluridisciplinaire de 50 ans n'est pas encore près de s'arrêter.

© Louis Vuitton



Tout commence dans les années 1990, lorsque la culture hip-hop se propage dans le monde. Alors que les rappeurs portent des vêtements amples, Pharrell Williams arrive sur le devant de la scène avec des t-shirts ajustés et des pantalons aux coupes revisités. Cette différence, l'artiste est allée la chercher dans chacune de ses expériences de vie. En effet, ayant grandi dans des zones pavillonnaires, avec un regard affûté sur le monde, il a su trouver ses inspirations dans les différentes couches de richesses culturelles.

Plus tard, Pharrell Williams se lie d'amitié avec Jacob the Jeweler avec lequel il va créer des bijoux. Il sera alors le premier rappeur à imaginer des bijoux en couleur. Par la suite, le bijoutier américain va présenter à l'artiste un client japonais, Nigo, alors fan des pièces du chanteur.

Grâce à sa rencontre avec le jeune homme d'affaires nippon, il va développer un sens affûté pour la mode et son originalité lui permettra de sortir des sentiers battus. C'est la naissance de Billionaire Boys Club et ICE CREAM. Sa signature ? Beaucoup de logos, du camouflage, des couleurs, de la qualité et de l'élitisme.

Au fil du temps, il va se lancer dans des partenariats. L'un des premiers se fera avec Louis Vuitton sous l'œil de Marc Jacobs pour une paire de lunettes en 2004. En 2008, Pharrell recommencera avec une gamme de bijoux.

Et alors qu'il se voit récompensé en tant qu'icône de mode par un CFDA Fashion Awards, il lance Humanrace en 2016 en collaboration avec l'équipementier sportif Adidas. Cette expérience sera suivie d'une collaboration avec Chanel qui apposera son logo pour la première fois sur des baskets.

En 2010, l'artiste américain change de look et porte des chapeaux. Il pioche également dans les archives des années 1980 de Vivienne Westwood, pour en sortir le chapeau Buffalo. Une créativité sans limites et sans cesse renouvelée.

Aujourd'hui à la tête de la direction créative pour l'homme chez Louis Vuitton, Pharrell ne succède pas vraiment à Virgil Abloh qui était directeur artistique. En effet, le directeur créatif n'a pas de formation de couturier : il est là pour superviser l'ensemble du projet créatif et offrir une vision globale. Il veille également à la stratégie de communication et à la stratégie de la marque en elle-même.

Pharrell Williams chez Louis Vuitton, c'est l'assurance de ne pas faire de vagues. C'est aussi collaborer avec une icône de la mode dotée d'un énorme « star power » qui a su élever le défilé au niveau supérieur avec un show qui a été vu et partagé des millions de fois sur les réseaux. Coup stratégique ou collaboration à long terme, l'avenir nous le dira.

THOMAS DURIN



FR.LOUISVUITTON.COM
 @LOUISVUITTON
 @PHARRELL





ÉTATS-UNIS - PALM SPRINGS

THE WEBSTER PREND SES QUARTIERS À PALM SPRINGS

Laure Hériard-Dubreuil continue d'étendre le champ d'action de son concept de boutiques en s'installant à Palm Springs, quatrième espace en Californie et neuvième à travers le monde.

Depuis 2009, la Parisienne Laure Hériard-Dubreuil s'est brillamment réapproprié le fameux hôtel Webster à Miami, bâtiment Art déco construit en 1939, pour en faire un détaillant de luxe multimarque dont les intérieurs sur trois étages ressemblent à un espace résidentiel. « *L'idée était d'avoir un endroit où l'on peut se sentir très à l'aise, où passer du temps* », explique-t-elle, poursuivant : « *Vous arrivez, vous enlevez vos chaussures, vous êtes chez quelqu'un ou dans votre gigantesque dressing, et vous pouvez tout essayer.* » L'autre force du concept, considérée comme « révolutionnaire à l'époque », a été d'organiser les produits à la manière d'un vestiaire personnel, mêlant les marques intuitivement, selon l'humeur. En 2023, Laure Hériard-Dubreuil inaugure sa nouvelle boutique à Palm Springs, trois ans après les autres adresses en Californie, à savoir Los Angeles, Costa Mesa et Montecito à Rosewood Miramar Beach. Ce bel espace rejoint ainsi les sites phares à Bal Harbour, Houston et New York. Son ouverture a coïncidé avec le festival de Coachella et Desert X, s'imprégnant toujours plus de la culture de Miami, composant essentiel de l'identité de la marque.





INTIMITÉ SPATIALE ET VIBRANTE

La devanture fait renaître les années 1970 avec des détails structurels typiques de Palm Springs, quand les intérieurs s’inspirent du design de Saõ Paulo et de Brasília, recourant à des éléments d’architecture géométrique et intemporelle. L’espace de 390 m² a été pensé par l’architecte d’intérieur parisien Stéphane Parmentier, qui signe sa troisième conception pour The Webster après Montecito et Toronto. À l’entrée, deux coins salon rendent hommage à Oscar Niemeyer. Au plafond, des nuages roses renvoient aux couchers de soleil de Copacabana, tout en célébrant la couleur signature du détaillant. Balenciaga, Alexandre Vauthier, Amiri, The Attico, Celine, Fendi, Gucci, Jacquemus, Louisa Ballou, Marine Serre, Nahmias, Pucci, Rick Owens, Saint Laurent, The Row, Who Decides War et tant d’autres vêtent ainsi les étagères et les rails en tissu inspiré du sable blanc, pour évoquer les bâtiments et la plage de Brasília. S’ajoutent LHD, la marque de Laure Hériard-Dubreuil, et des produits de haute joaillerie, de maison, de beauté. Et toujours, une collection personnelle d’œuvres d’art ponctue les lieux, choisie par la fondatrice, comprenant des pièces de son mari Aaron Young. À travers cette boutique, elle réaffirme ainsi par sa vision sans compromis l’énergie distinctive de chacun de ses espaces.

NATHALIE DASSA



THE WEBSTER
 850 NORTH PALM CANYON DRIVE, PALM SPRINGS (ÉTATS-UNIS)
 THEWEBSTER.COM

ACUMEN PRÉSENTE

BUTTERFLY DUST

« QUAND UN PAPILLON RÉCHAPPE,
TOUT PALPITANT ET PRESQUE HAGARD DANS L'AIR, RESTE SUR LES
DOIGTS QUI CHERCHAIENT À LE SAISIR UN PEU DE POUSSIÈRE,
DE COULEUR, DE DOUCEUR, DE TIÉDEUR, DE JOUR ».

PASCAL QUIGNARD (SUR LE JADIS, P.280)

.....
@SYLVIE_BENOIT_PHOTOGRAPHY
.....
@MEIMELAPRES
.....
@CHRISTINALUTZMAKEUP
.....
@KEVINJACOTOT
.....











© Tina Sturzenegger

AV

GASTRONOMIE



SUISSE - ZOUG

TINA STURZENEGGER

L'APOTHÉOSE DE LA PHOTOGRAPHIE CULINAIRE

L'artiste photographe suisse explore les attraits de la nourriture et son influence dans la société à travers des compositions à l'esthétique vintage, qui émoustillent les papilles.

Depuis 2009, Tina Sturzenegger se passionne pour la création d'histoires photographiques où les concepts stylistiques dans des décors ludiques donnent vie aux natures mortes culinaires. « *Deux choses m'ont amenée à me consacrer à ce sujet : l'esthétique visuelle de l'alimentation sous toutes ses formes et la question complexe de la nutrition dans la société* », explique-t-elle. Ses compositions ravivent ainsi l'esthétique des années 1970 et 1980, quand le design et la mode jouaient un rôle aussi important que la nourriture elle-même. Cette native de Genève, diplômée d'un master en administration des affaires, a appris la photographie en autodidacte, tirant son influence du pop art et du superflat. Depuis lors, Tina Sturzenegger repousse les limites et défie les conventions. « *De la ferme à la table, du produit cru au plat cuisiné, voilà ce qui me fascine* », revendique-t-elle. Ses séries *There must be lights burning brighter somewhere*, *Leserei - Learn through reading*, *Room service* ou encore *Love letters sent* réenchangent l'expérience alimentaire et ses transformations infinies.



GOURMANDES ET CRÉATIVES

Fruits, légumes, viandes, poissons, viennoiseries, fruits de mer, fromages, pâtisseries... Rien ne manque ! Ses scènes gastronomiques, saturées de couleurs, ressuscitent de manière stylisée et ludique les livres de cuisine vintage qui mettent l'eau à la bouche. Objets, aliments, boissons et modèles, dont on ne voit que les extrémités des corps, dialoguent ainsi à merveille dans ses récits visuels fashion, oniriques, humoristiques, surréalistes, intimistes. À l'instar de *Room service*. « *Je considère la nourriture réconfortante et ce qui nous arrive lorsque nous la commandons au service d'étage* », explique l'artiste photographe, qui précise : « *Derrière une porte luxueuse, temporairement fermée, nous pouvons tout nous permettre.* » Quant à *There must be lights burning brighter somewhere*, la série explore davantage les pressions de performance de la société sur le « mieux manger » à l'ère du numérique et des réseaux sociaux. Si Tina Sturzenegger concocte également ses recettes graphiques pour des marques et des magazines, elle porte son amour plus haut encore dans ses reportages dédiés aux agriculteurs, aux produits locaux et aux animaux de ferme qu'elle affectionne particulièrement.

NATHALIE DASSA



TINASTURZENEGGER.COM



FRANCE - PARIS

CHOCHO

LE TALENT À L'ÉTAT BRUT

Nous l'avons remarqué lors de l'émission *Top Chef* saison 12 grâce à ses assiettes originales et colorées et à ses dressages précis telles des œuvres d'art.

Libéré de ce carcan télévisuel, le jeune prodige Thomas Chisholm a ouvert son restaurant Chocho pour nous offrir une cuisine d'auteur audacieuse et raisonnée dans un cadre chaleureux : grandes tables en bois, cuisine ouverte, bocaux de fermentation de fruits et légumes disposés sur des étagères qui attirent l'œil des convives.



Dès notre arrivée, nous optons pour une place au comptoir, proche de la brigade du chef, active et souriante, une équipe de jeunes passionnés, concentrés et décontractés. La carte a été pensée sur le modèle catalan et propose des assiettes au format tapas, hommage à la cuisine du partage en référence aux origines du chef.

Nous débutons notre expérience culinaire par deux entrées. L'une, végétale, carotte glacée à l'orange, émulsion pistache, sumac, cuisinée avec brio, la carotte juste croquante à l'extérieur et fondante à souhait à l'intérieur, est un plat réconfortant et presque régressif grâce à une alliance de saveurs originales et explosives. L'autre, plus iodée, huîtres pochées au gras de lard, vinaigre de charcuterie, citron confit, nous impressionne par tant de délicatesse et d'audace. Véritable explosion en bouche, dosage parfait, et la fraîcheur apportée par le citron nous ravive le palais.

© Antoine Motard

246



247

Nous passons aux plats avec impatience, vu le niveau d'exigence des assiettes que nous venons de déguster...

Arrive le premier plat, pommes de terre confites, sauce ail des ours, pommes paille, œufs de truite, alliant douceur et caractère, puissance et générosité. Puis le second plat, foie de veau, persillade moderne, véritable œuvre créative, la viande a été soigneusement cachée par une sorte de crumble végétal et floral qui invite à la dégustation. Cuisson du foie de veau parfaitement maîtrisée, goût assumé et prononcé, un régal.

Enfin, nous terminons par l'un des trois desserts proposés à la carte, le Happy Hour, à base de malt, bière et cacahuètes, coup de cœur absolu ! Une fois encore, des associations audacieuses mais remarquables, du grand art.

ANTOINE BLANC



CHOCHO
54, RUE DE PARADIS, PARIS 10^E
@CHOCHO_PARIS
CHOCHO.BECSPARISIENS.FR



FRANCE - PARIS

AGLIO E OLIO

UN TRÉSOR ITALIEN À PARIS

À l'intérieur ou en terrasse, ce restaurant italien au cadre chic et chaleureux propose un moment d'exception, que vous soyez à deux ou à plusieurs.

À Paris, les restaurants italiens ont tendance à se ressembler les uns les autres. Et pourtant, il suffit parfois de s'aventurer en terrain inconnu pour découvrir de vrais trésors cachés. C'est évidemment le cas du restaurant Aglio e Olio (« ail et huile »), ces deux produits incontournables de la cuisine méditerranéenne que vous retrouvez dans la quasi-totalité des plats italiens.

Au sein de cette cantine italienne ouverte depuis 2019, le chef Andrea Maggi propose une multitude de plats transalpins hérités de ses souvenirs d'enfance et de sa mère, qui raviveront vos papilles. C'est le menu à 4 plats qui a attiré toute notre attention (disponible uniquement le soir). Et nous n'avons pas fini d'être surpris ! En effet, l'une des particularités de ce menu, c'est que nous ne connaissions pas à l'avance les plats qui allaient nous être servis : la sélection était faite par le chef en personne.

Sans plus tarder, nous avons commencé notre dégustation d'entrée avec un « Trippa alla romana », de délicieuses tripes de porc baignées dans une sauce tomate, parsemées de parmesan et de menthe, inspirées par la *mamma*. Nous avons enchaîné en « primi piatti » avec les mezze lune, chèvre, crème de courgette à la menthe, vierge. Du tout bon et de la bonne humeur garantie !

Quant au plat principal, le chef a sélectionné pour nous l'onglet de bœuf aux asperges blanches accompagné de frites de panisses et sauce cacciatora. Une viande diablement fondante qu'on savoure jusqu'à la dernière bouchée !

Et pour clôturer ce dîner, nous avons gardé un peu de place pour la Panna cotta à la rhubarbe sans gélatine, un dessert délicieux et réconfortant. Un joli coin d'Italie à Paris. Une pépite italienne à tester cet été !

TANJA AKSENTIJEVIC



AGLIO E OLIO
5, RUE GUILLAUME-BERTRAND, PARIS 11^E
AGLIOEOLIO.FR



FRANCE - PARIS

JONES

UNE CUISINE ITALIENNE
AU CACHET ROCK'N'ROLL

Anciennement Bones, ce lieu a rouvert ses portes sous le nom de Jones tout en conservant une partie de son identité avec ses murs inachevés, ses comptoirs en marbre et hautes tables en bois.

À deux pas du métro Voltaire, c'est chez Jones, qui nous accueille avec générosité et rusticité, que l'on déguste la cuisine du talentueux Riccardo Ferrante dans une ambiance douce et lumineuse. Indicateur de succès, la salle à manger, pleine à craquer, accueille les habitants du quartier (pour la plupart) venus déguster les plats du moment.

Depuis notre table à côté de la cuisine ouverte, des odeurs somptueuses nous titillent les narines. Soigneusement conseillés par la serveuse de la maison, nous optons pour un délicieux Sekt, un vin pétillant d'origine allemande de la carte des vins de Damien Lacour, sommelier de longue date du Jones.

Pour commencer, nous choisissons deux entrées à nous partager. Ce soir-là, à la carte, des plats typiques de la botte italienne : une focaccia avec stracciatella, sauce pizzaiola ainsi que l'arancino tomates et scamorza nous font de l'œil – simplement délicieux. Une entrée en matière parfaite et réconfortante pour bien commencer notre dîner.





Arrivent ensuite les tagliatelles à la sauce tomate et tripes de porc, qui réveillent les papilles et la curiosité des amateurs de gastronomie méditerranéenne. Une assiette copieuse qui se partage idéalement à deux.

Séduits par autant de maîtrise, nous finissons en beauté avec une surprenante glace à l'huile d'olive et biscuit au thym. Quelle surprise ! Et la meilleure façon de l'apprécier, c'est d'ouvrir ses chakras (et sa bouche).

Chez Jones, l'aventure gustative est au rendez-vous. On y retournera à coup sûr.

TANJA AKSENTIJEVIC



JONES
43, RUE GODEFROY-CAVAIGNAC, PARIS 11^E
JONESCAFERESTAURANT.COM

FRANCE - PARIS

TEMPERO

UN SOLEIL BRÉSILIEN DANS VOS ASSIETTES

Niché dans le 13^e arrondissement de Paris, **Tempero**, une épicerie cantine au nom familier, a refait surface dans la capitale. Après avoir quitté la Station F il y a quelques années, la cheffe franco-brésilienne **Alessandra Montagne** a ouvert son premier restaurant, **Nosso**, puis le petit nouveau, **Tempero**, situé juste en face.

Une ambiance chaleureuse que nous ressentons à travers les vitres de cette épicerie proposant des produits locaux et des recettes aux saveurs internationales. De la *feijoada* aux vins sélectionnés avec soin par les chefs sommeliers, Aurélien Gil-Artagnan et Matthieu Di Nacera, **Tempero** est l'endroit à visiter si vous avez envie d'évasion dans votre assiette, surtout en cette période estivale !





Dès la porte passée, nous sommes invités à prendre place à une petite table offrant une vue dégagée sur le bar dont l'atmosphère est joyeuse et festive pour un vendredi soir. Pour lancer la soirée, nous décidons de partir sur un velouté de potimarron et un tartare de saumon accompagné de sa crème de betterave. Un décollage en douceur pour un voyage vers le Brésil qui se lie à la perfection avec un vin blanc portugais du Soalheiro.

Le service – agréablement souriant – continue en proposant une *moqueca* de poisson servie avec du riz parfumé, une sauce onctueuse à base de lait de coco, sans oublier les épices. Pour moi, ce sera le poulet grillé servi avec une purée légère me ramenant au Brésil et réveillant cette « *saudade*¹ » si typique de ce pays aux mille facettes. Des plats tout droit sortis de l'enfance d'Alessandra Montagne, délicatement construits et servis avec le cœur, offrant une générosité sans limite.

Pour terminer sur une touche sucrée, nous décidons alors de partir sur une mousse au chocolat et un flan ou *pudim* pour les connaisseurs. Un dessert ancré dans la tradition portugaise et si délicieux qu'il se finit en quelques coups de cuillère pour un retour sur terre sans perturbations.

Avant de quitter Tempero (« épices » en français), nous faisons un petit tour des étagères sur lesquelles sont disposés des terrines, des bocaux d'osso buco, des rillettes, de la *farofa* (farine de manioc) pour partir avec un pot de *feijoada* pour le déjeuner entre amis du samedi. Une cave à manger exquisite et à fréquenter sans modération !

¹ Expression brésilienne qui exprime un sentiment de grande nostalgie.

THOMAS DURIN



TEMPERO
24, PROMENADE CLAUDE-LÉVI-STRAUSS, PARIS 13^e
@TEMPERO.PARIS

08

VOYAGE



ESPAGNE - MALAGA

LA DONAIRA

LUXE ET NATURE DANS L'ARRIÈRE-PAYS ANDALOU

Cette authentique *finca* plus que centenaire posée sur les hauteurs de la Serrania de Ronda a été transformée en une retraite à la fois chic et écologique.

© Anna-Maria Indra



Son propriétaire, Manfred Bodner, a conçu et décoré lui-même l'endroit dans le respect de la nature. Au milieu des collines, on dort dans une yourte ou dans l'une des sept chambres au style mi-rustique, mi-contemporain, à dominante bois, pierre et terre cuite. On déguste des plats frais et sains préparés en majorité avec les produits issus de la ferme biodynamique. On se balade dans le jardin de plantes médicinales, on se rafraîchit dans la piscine d'eau douce, on participe à une séance de méditation accompagnée par le bourdonnement des abeilles et on murmure à l'oreille des chevaux : plusieurs dizaines de superbes lusitaniens, les pur-sang portugais, du centre équestre sur place.

L'endroit idéal pour vous ressourcer en pleine nature.

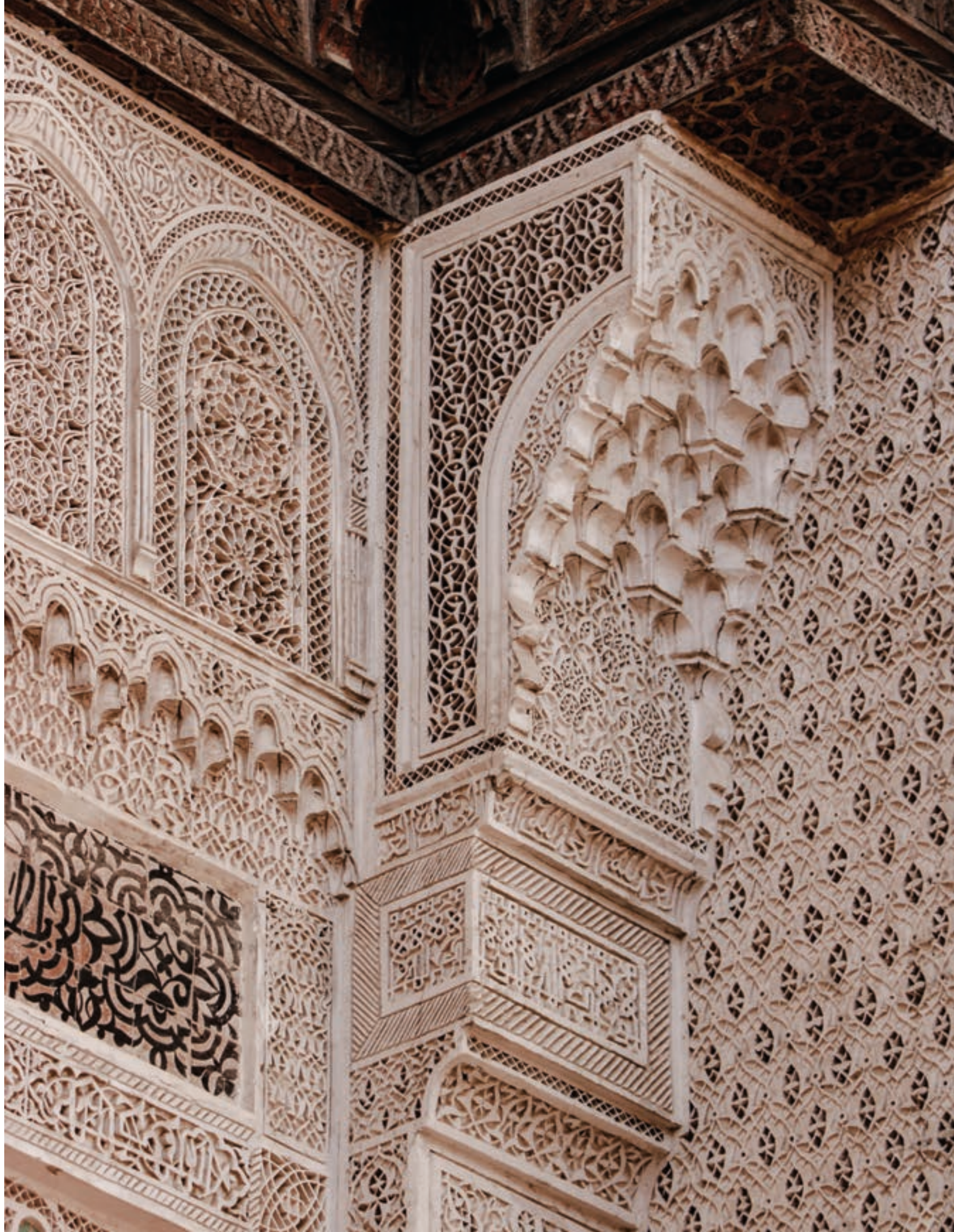
CÉLINE BAUSSAY



LA DONAIRA
 CAMINO DE LAS MINAS, MONTECORTO (ESPAGNE)
 LADONAIRA.COM



© Vinery



ESPAGNE - GRENADE

GRENADE

LE PLUS BEAU FRUIT DE L'ANDALOUSIE

L'ancienne capitale du royaume des Nasrides déploie des charmes dont l'Alhambra est le joyau. Un paradis entre ciel et terre.

Son nom vient de l'arabe *al-Hamrā*, qui signifie « la rouge ». Avant de se perdre avec délices dans les méandres de son architecture et de ses jardins, rien de tel que de prendre de la hauteur pour apprécier la majesté de cette forteresse et de ces palais dominant la ville. Depuis la terrasse de l'église San Nicolás, le panorama est spectaculaire, en particulier au coucher du soleil : s'élançant de l'écrin de verdure de la colline, les tours ocre des remparts flamboient de concert avec les édifices se détachant sur la sierra Nevada, blanche de neige jusqu'en juin. Pour adoucir la morsure du soleil, la visite de l'Alhambra se fera de préférence le matin ou le soir, rafraîchie par l'eau des palais nasrides composant son cœur. Dans les cours, elle jaillit en filets au son cristallin, s'écoule de la gueule des douze félins de la fontaine des Lions, file dans de petits canaux et somnole dans des bassins où se mire une architecture d'un extrême raffinement, creusée de coupes, ciselée de stucs, sculptée de frises et de nids d'abeilles. Des bordures de myrte odorante dessinent les pièces d'eau, et un cortège de roses, de lilas d'été et de lauriers aux couleurs éclatantes accompagne les pas des visiteurs jusqu'à la résidence de plaisance de Generalife, où le jasmin, l'oranger et le grenadier se mêlent à d'autres plantes pour composer un bouquet de senteurs. Enivré, on quitte les jardins en terrasses pour redescendre vers le quartier d'Albaicín, le plus typique de Grenade, avec ses placettes pittoresques et ses ruelles si étroites qu'une voiture n'y passerait pas. Il se déploie sur une colline où se dévoilent les *cármenes*, ces villas avec jardin remontant aux XVI^e et XVII^e siècles qui tirent leur nom du mot *karm* (« vigne » en arabe). Au centre de l'ancienne médina musulmane ont été édifiés d'autres trésors d'architecture, comme la chapelle royale, chef-d'œuvre du gothique isabélin, et la cathédrale devenue un modèle pour les églises de la Renaissance en Espagne et jusqu'en Amérique latine. Élève de Michel-Ange, Pedro Machuca a quant à lui érigé le palais de Charles Quint, du plus beau classicisme. Sa cour circulaire à l'élégante colonnade sert d'écrin au festival de musique et de danse. À Grenade, tous les sens sont décidément comblés.

SOPHIE REYSSAT



TURGRANADA.ES
 GRANADATUR.COM
 ALHAMBRA-PATRONATO.ES
 @TURGRANADA
 @ALHAMBRA_OFICIAL

© Chiaroscuro

266



© Enrique

267

© Jose Francisco Fernandez Saura

268



269

ESPAGNE - GÉRONNE

MAS DE TORRENT

RURAL CHIC

Au cœur de l'Empordà, l'arrière-pays de la Costa Brava, et à quelques minutes des plages de Begur, cette ancienne ferme catalane typique, datant du XVIII^e siècle, et ses merveilleux jardins ont accueilli pendant 30 ans des stars du monde entier en quête de discrétion et de quiétude. Mais une rénovation s'imposait. C'est désormais chose faite, grâce au talent de Pilar-Garcia Nieto, la designer du groupe Unico Hotels auquel appartient le Mas de Torrent, qui a choisi un style épuré, sous influence méditerranéenne, à la hauteur de la beauté originelle de la bâtisse en pierre dorée : tons blancs et terracotta, textiles délicats et matériaux nobles, œuvres d'art et d'artisanat local dialoguent sous les plafonds voûtés. Ce cinq-étoiles, Relais & Châteaux, possède désormais 39 suites disséminées dans la vaste propriété (dont des maisonnettes avec piscine privée), la table locavore du chef Ramon Freixa (double étoilé à Madrid), une cave exceptionnelle, une longue piscine-solarium et un spa Natura Bissé avec bassin intérieur.

Une adresse à découvrir au plus vite.

CÉLINE BAUSSAY



MAS DE TORRENT
AFORES DE TORRENT, GERONE (ESPAGNE)
HOTELMASTORRENT.COM





LES BALADEURS

LE PODCAST GRANDEUR NATURE DES OTHERS

Véritables inconditionnels de la nature, Thomas Firh, Nicolas Legras et Baptiste Picard-Deyme fondent en 2012 la revue *Les Others*. Quelques années après sa création, le trio souhaite lancer un podcast se rapprochant de celui de *Transfert* – une création originale de Slate audio. Germe alors une idée lumineuse dans leur esprit : créer un « Transfert de l'aventure ».

Avec l'aide de la réalisatrice et autrice de podcasts Camille Juzeau, les fondateurs réfléchissent à une manière d'être au plus près de l'aventure, la vraie. En 2018, *Les Baladeurs* voit le jour. À la frontière du documentaire, le podcast met en lumière des récits intimes qui se révèlent être de véritables sources d'apprentissage et d'inspiration. Une musique originale, créée spécialement pour les épisodes, permet aux auditeurs de ressentir les émotions éprouvées par chaque protagoniste durant son périple.

© Zheka Boychenko



Lorsque l'histoire de l'aventurière Apolline Convain arrive dans les mains de Thomas, cela paraît comme une évidence : « Nous avons très peu abordé le sujet de la randonnée contemplative dans Les Baladeurs. L'aventure de la jeune femme au Liban était l'occasion rêvée. » Après de premiers échanges par téléphone, l'épopée de la randonneuse est sélectionnée pour faire partie de la nouvelle saison de la création audio.



© Nate Hovee

Dans l'épisode « Seule à travers le Liban », Apolline Convain déconstruit les stéréotypes du voyage en solitaire. Au cours de son année de césure, qu'elle décide de passer à Beyrouth, Apolline rêve d'aventure depuis son balcon. Après quelques jours de réflexion, la voilà partie sur la route du Lebanon Mountain Trail – un sentier de 470 km traversant le Liban du nord au sud. Du village de Rachaya à la vallée de la Qadisha, la randonneuse raconte durant quarante-cinq minutes ses nombreuses rencontres, ses découvertes, et même ses craintes lors de sa traversée de la chaîne de montagnes du mont Liban.

MARINE MIMOUNI



LES BALADEURS ÉCOUTER LES BALADEURS SUR LESOTHERS.COM



FRANCE - RILLY-SUR-LOIRE

LE CHÂTEAU DE LA HAUTE BORDE

UNE RÉSIDENCE À PART

Au cœur du village de Rilly-sur-Loire, dans le Loir-et-Cher, se niche le Château de la Haute Borde. Tantôt maison d'hôtes, tantôt résidence artistique, cette ancienne demeure datant du XIX^e siècle a été remise au goût du jour par les directrices artistiques Cécile Simon et Céline Barrière. Visite privée.

À l'intérieur des cinq chambres de la bâtisse – appartenant autrefois à l'antiquaire Jacques Barrère –, l'artisanat occupe une place importante. Les pièces de mobilier et œuvres d'art chinées avec minutie par les propriétaires, la décoratrice et chineuse Julie Barrau ainsi que la designer Erin Korus, se mêlent sans équivoque aux matières nobles telles que le marbre et la céramique qui habillent les murs des salles de bains ou encore le *cocciopesto* qui recouvre les sols.

280



Chaque année, le Château de la Haute Borde se métamorphose en un lieu de rencontres et d'échanges. Au cours de leur résidence, les artistes sont amenés à discuter avec les hôtes lors d'ateliers créatifs et de multiples événements festifs. Le peintre Antoine Carbonne, la compositrice Claude Violante, la réalisatrice Kenza Meunier, la céramiste Emmanuelle Roule... de nombreuses âmes artistiques sont passées par ici et hantent encore les murs de la demeure. Et ce n'est pas près de se terminer.

Qui dit partage, dit aussi gastronomie au CHB. Comme pour les artistes, le duo fait appel tous les mois à des chefs en résidence pour régaler ses convives. La saison dernière, Zuri Camille de Souza, mais aussi Marine Gora – cofondatrice de Gramme – et Alice Arnoux ont pris possession des fourneaux du château. Au cours des deux dîners qui leurs sont réservés, les chefs s'attèlent à cuisiner exclusivement avec des produits locaux et de saison.

Le Château de la Haute Borde est une invitation en pleine nature, située à deux heures de Paris. Qu'avez-vous prévu cet été ?

MARINE MIMOUNI



LE CHÂTEAU DE LA HAUTE BORDE
6, LA HAUTE-BORDE, RILLY-SUR-LOIRE
C-H-B.FR



FRANCE - SAINTE-CÉRONNE-LÈS-MORTAGNE

MAISON CERONNE

UN HAVRE DE PAIX PROCHE DE PARIS

À 150 km de Paris se situe une propriété aux charmes multiples. Du jardin aux chambres en passant par le restaurant, tout a été pensé dans le moindre détail pour offrir aux visiteurs une évasion en plein cœur de la nature. Que ce soit pour un week-end durant l'année ou pour plusieurs jours pendant la période estivale, la Maison Ceronne est un cocon au cœur de la campagne du Perche, en Normandie.

Le domaine est composé de deux bâtiments principaux typiques de la région complétés par une annexe indépendante appelée « La Voisine », située un peu à l'écart pour plus d'intimité. Au sein de cet écrin inhabituel, toutes les activités sont une invitation à se ressourcer, à découvrir et à profiter.





Pour les visiteurs qui souhaitent appuyer sur pause, l'espace est doté d'une piscine intérieure et extérieure (période estivale) ainsi que d'un espace de sport et d'un spa offrant hammam et sauna. Une salle de cinéma et un bar sont également mis à disposition des clients (les boissons étant facturées à la fin du séjour).

Le restaurant propose une jolie carte composée uniquement de produits de saison, issus des fermes et des producteurs locaux. Au travers des évasions culturelles, la Maison Ceronne propose des brocantes, des balades à vélo, des rencontres avec des artisans et des visites de musées.

Par son caractère atypique, la Maison Ceronne vous accueille dans son parc insolite et singulier où vous pourrez également rencontrer des shetlands, un poney et un âne pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

Vous l'aurez compris, ce lieu alliant beauté et authenticité est idéal pour déconnecter.

THOMAS DURIN



MAISON CERONNE
LA GILBERDIÈRE, SAINTE-CÉRONNE-LÈS-MORTAGNE
MAISONCERONNE.COM



ISRAËL - TEL AVIV

JAFFA LUXURY HOTEL

À LA CROISÉE DE L'HISTOIRE ET DE LA MODERNITÉ

Direction Tel Aviv. Dans cette ville aussi connue sous le nom de « Ville blanche », la faute aux architectes du Bauhaus, le touriste émerveillé découvrira aussi Jaffa, la grande sœur de Tel Aviv, vieille de plusieurs millénaires. C'est dans cette cité ancienne que s'est installé The Jaffa, a Luxury Collection Hotel, un établissement cinq étoiles situé dans un bâtiment restauré du XIX^e siècle qui abritait autrefois l'hôpital français de Jaffa. Parmi les espaces les plus frappants de ce lieu remarquable, les coursives sous les arcades, ou encore The Chapel, sublimement restaurée, réservée aux événements privés.



290

291

© Amit Geron

© Amit Geron

292



Avec une décoration orchestrée par le designer John Pawson dans les 120 chambres et suites, The Jaffa se démarque aussi par le biais de son sublime lobby. En plus de ses très élégantes assises comme le *Togo* de Ducaroy, est aussi visible un mur érigé par les croisés au XIII^e siècle. Pour ce qui est de la table, direction le Golda's, où vous pourrez déguster de délicieux bagels, des falafels faits maison, des salades méditerranéennes fraîches et des langoustines de Jaffa, le tout servi dans une cuisine ouverte. Des propositions encore plus savoureuses quand elles sont à découvrir dans la cour de l'hôtel.

Idéal pour découvrir la ville, l'établissement est situé à quelques pas de la mer Méditerranée et du port historique de Jaffa, du marché aux puces Shuk Hapishpeshim, mais aussi du musée des antiquités et des boutiques locales.

LISA AGOSTINI



MARRIOTT.COM



© Amit Geron



294



VOYAGE



295

ACUMEN

FR N° 37 AOÛT 2023

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF

Mélissa Burckel

RÉDACTION

Lisa Agostini,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Nathalie Dassa,
Sophie Normand,
Sophie Reyssat,
Flora Di Carlo,
Antoine Blanc,
Thomas Durin,
Tanja Aksentijevic,
Pierre Charpiloz,
Marine Mimouni,
Madeleine Perridge

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier
MADAMEPOLARE.COM

CONTACT

Galerie Joseph X Acumen Magazine
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)
+33 1 42 71 20 22

MELISSA.BURCKEL@MAGAZINE-ACUMEN.COM
REDACTION@MAGAZINE-ACUMEN.COM

INSTAGRAM
@ACUMENMAGAZINE
@GALERIEJOSEPH

PINTEREST
@ACUMEN_MAGAZINE
@GALERIEJOSEPH

MARKETING DIGITAL

Clémence Pornot,
Marie Dirassouyan,
Grace Alexandra Mabilemono,
Vincent Menard,
Sarah Moreau

TRADUCTION

Scilla Kuris,
Lauren Nufiez,
Andreas Kengne

CHEFFE DE PROJET

Valeriia Buklina,
Jeanne Malmasson

REPÉRAGE

Sarah Sellam,
Léa Leguillette,
Inès Lamrani,
Kylène Cavaillon,
Marion Grabowski

COMPTABILITÉ

Samira Riadi Jaafri,
Alexandre Boucris

ADMINISTRATION

Oumaima Chraibi



© Sarah Doyle, Paris

GALERIEJOSEPH.COM





© Sanja Marusic, With You, 2020

UNE EXPÉRIENCE ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT